

MON JOURNAL

ISSN-0220-4428

ANTARES

N°
43

MENSUEL - 5 F.



ANTARES



MENSUEL

FRANCE : 5F
ABONNEMENT tous pays : 60F

paraît au début de chaque mois



Vous lirez dans ce numéro :

**ANTARES
ETHERNAUTE
L'OEIL DE ZOLTEC**

et nos pages magazine



La correspondance devra être adressée à :

ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES

26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS

CCP 12 237 93 —

Avril 1982



ANTARES

LE ROYAUME DES REQUINS

UNE ÉPOUVANTABLE TEMPÊTE SOULEVAIT DES Vagues
GIGANTESQUES SUR L'OcéAN...



... CONTRASTANT AVEC LE CALME PAR-
FAIT QUI RÉGNAIT DANS LE ROYAUME
D'ANTARES...

IL Y A PAS MAL DE TEMPS
QU'ON NE VOIT PLUS L'AMI
BOUL!...

HAHA!...
QUAND IL Y A DE
GRANDES TEMPÊTES,
BOUL DORT
TOUJOURS!



LE VOILÀ! LA-BAS, TIENS, MOLLE-
MENT CÂRESSÉ PAR UN TAPIS
D'ALGUES, DOUCES COMME DE
LA SOIE!



JE CROIS QUE, DANS TOUT L'UNIVERS,
C'EST LE SEUL POISSON QUI DORME
POUR DE BON!



IL S'EST
RÉVEILLÉ,
ON
DIRAIT!

GROSSIÈRE ERREUR,
AMI ANTARES!...
JE NE ME SUIS PAS
RÉVEILLÉ!
VOUS M'AVEZ
RÉVEILLÉ!



NE TE FÂCHE PAS,
VOYONS! NOUS NE
VOULIONS PAS
TROUBLER
TON
SOMMEIL!

TU DEVRAIS SAVOIR,
MON ENFANT,
QUE, SOUS
L'APPARENCE
D'UN PROFOND
SOMMEIL...



... MON ESPRIT SE LIVRE À UNE MÉDITATION D'UNE PROFONDEUR DONT NUL NE PEUT AVOIR IDÉE... SURTOUT PAS LES AGITÉS QUI M'ENTOURENT!!!



LORSQU'ON LE RÉVEILLE, IL EST TOUJOURS D'UNE HUMEUR MASSACRANTE!



LE SURLÉNDEMAIN...

OHÉ, LES AMIS! FIGUREZ-VOUS QUE, LA TEMPÊTE À PEINE CALMÉE, UN ANCHOIS DE MES AMIS M'A FAIT DIRE PAR UNE VIEILLE LANGOUSTE DE SA CON-
NAISSANCE, QU'UN NAVIRE S'EST ÉCHOUE SUR LES ROCHERS DE LA GRAN-
DE LAGUNE...



IL Y A PEUT-ÊTRE DES NAUFRAGÉS?

LA LANGOUSTE NE M'A PAS PARLÉ DE NAUFRAGÉS, MAIS, COMME ELLE EST UN FEUDURE D'OREILLE...

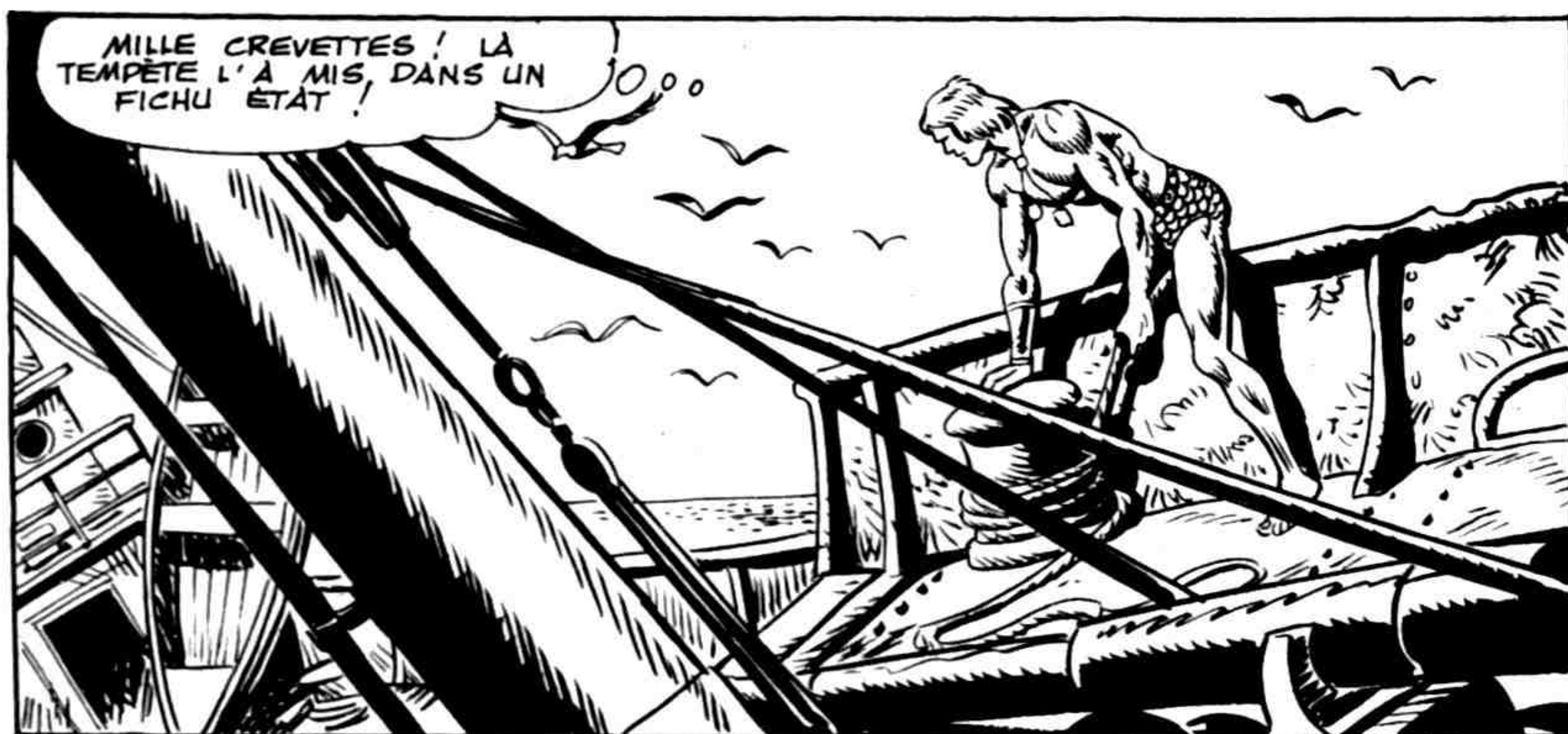


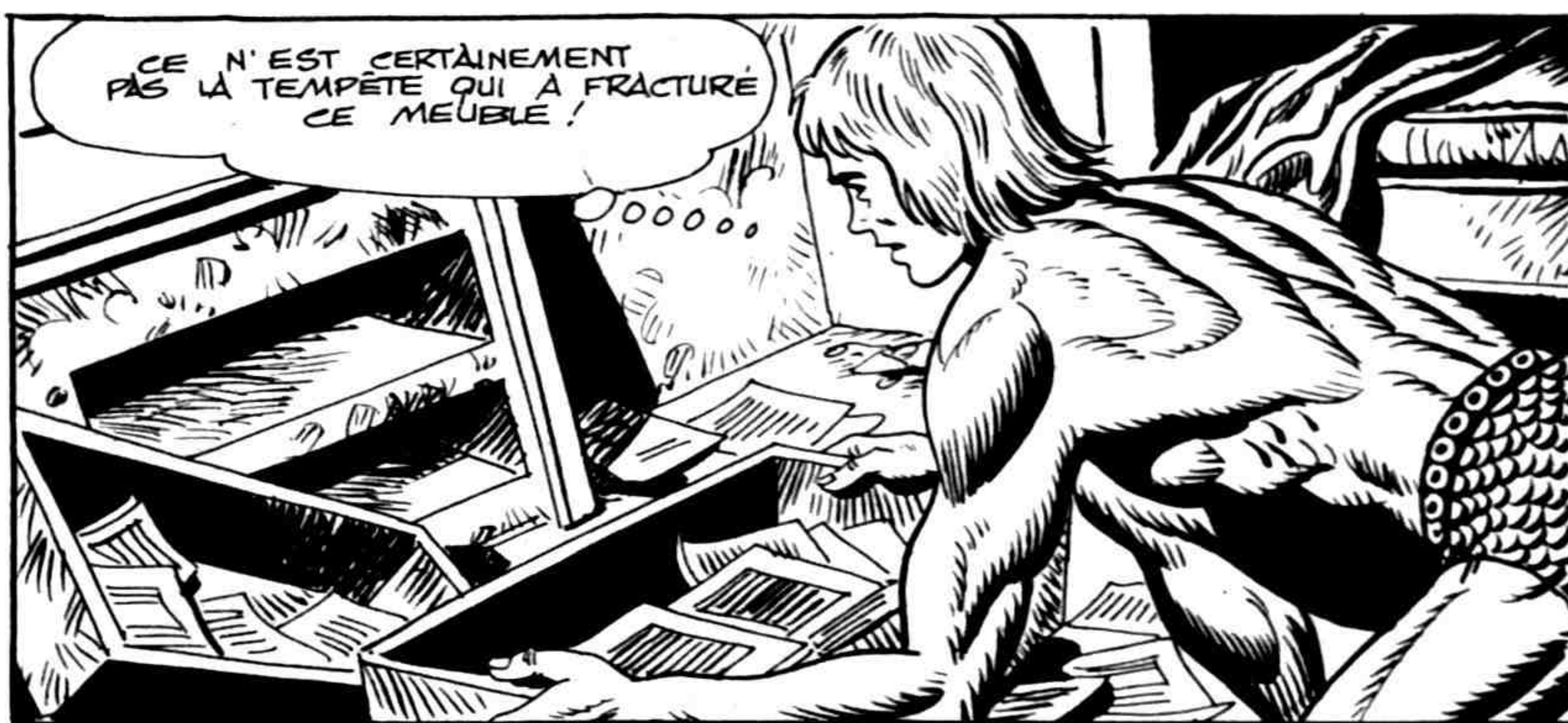
ALLONS VITE VOIR!

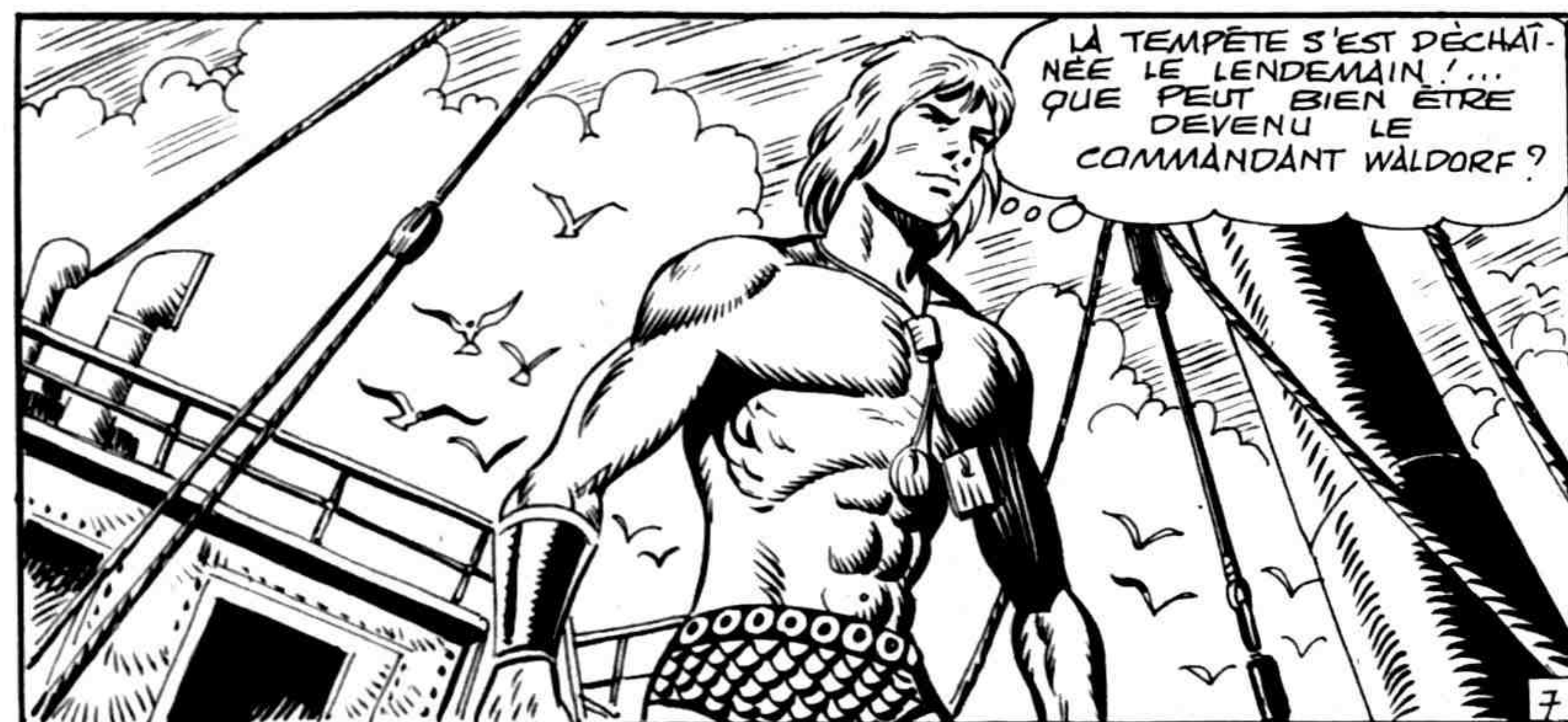
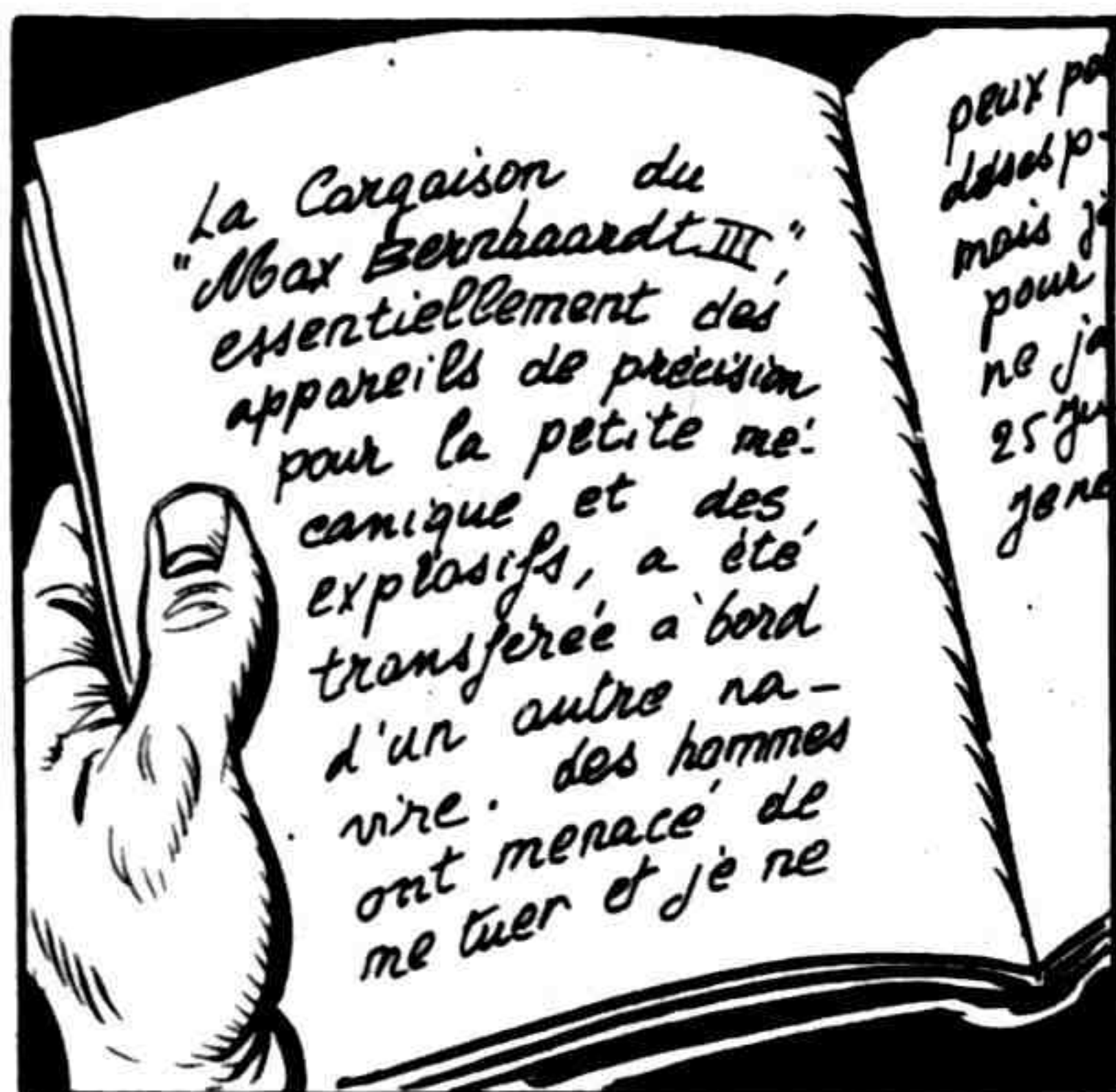
SI VOUS PERMETTEZ, JE ME FAIS UNE JOIE DE VOUS ACCOMPAGNER!
HI HI HI!

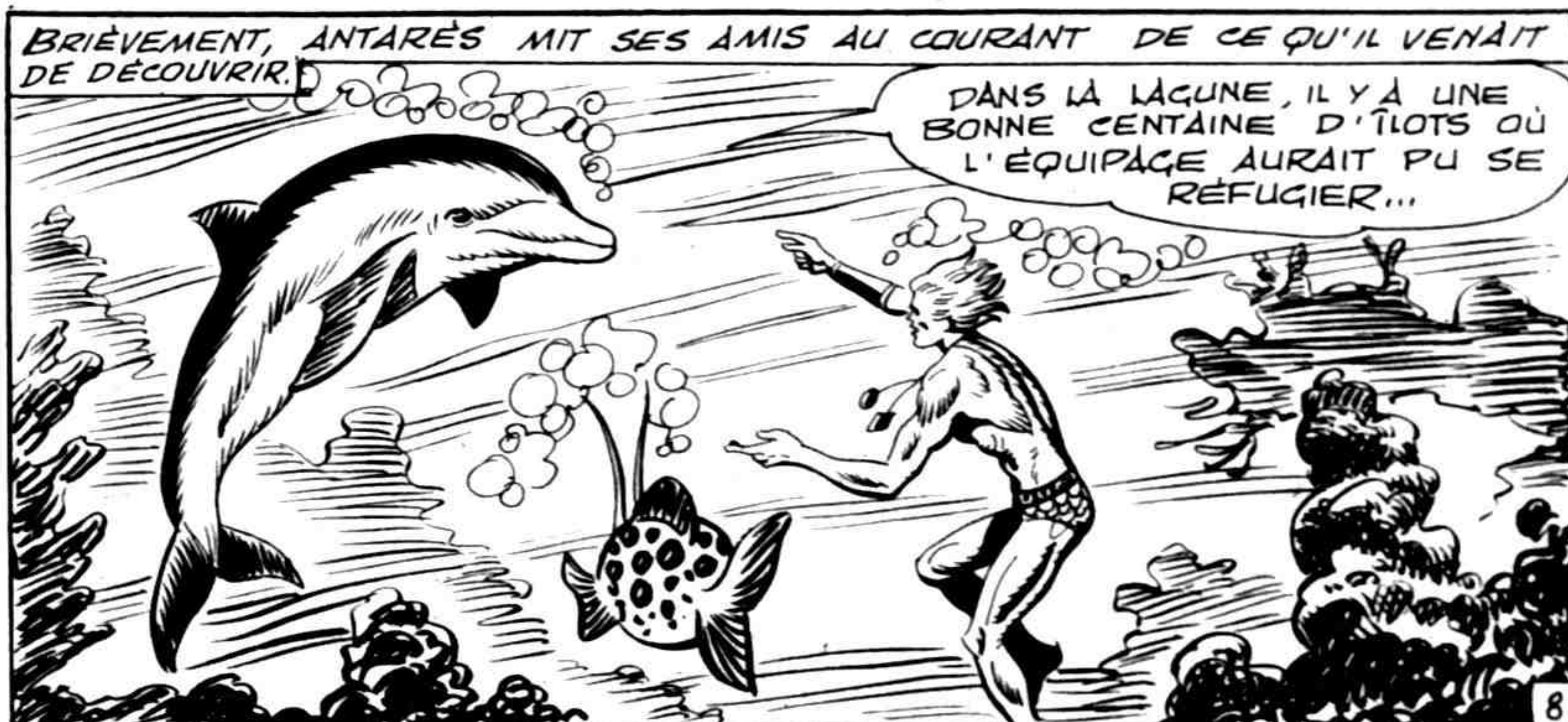
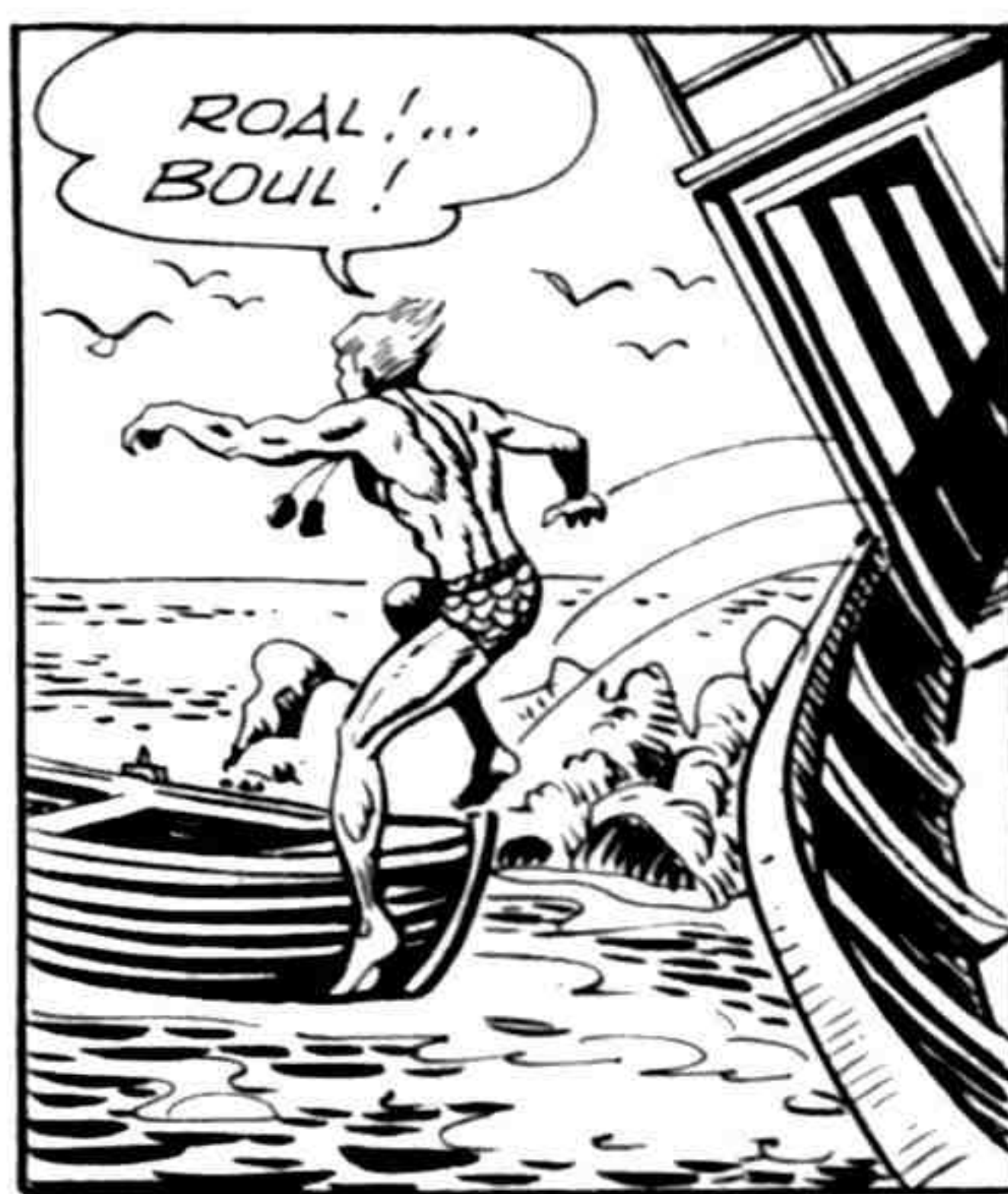




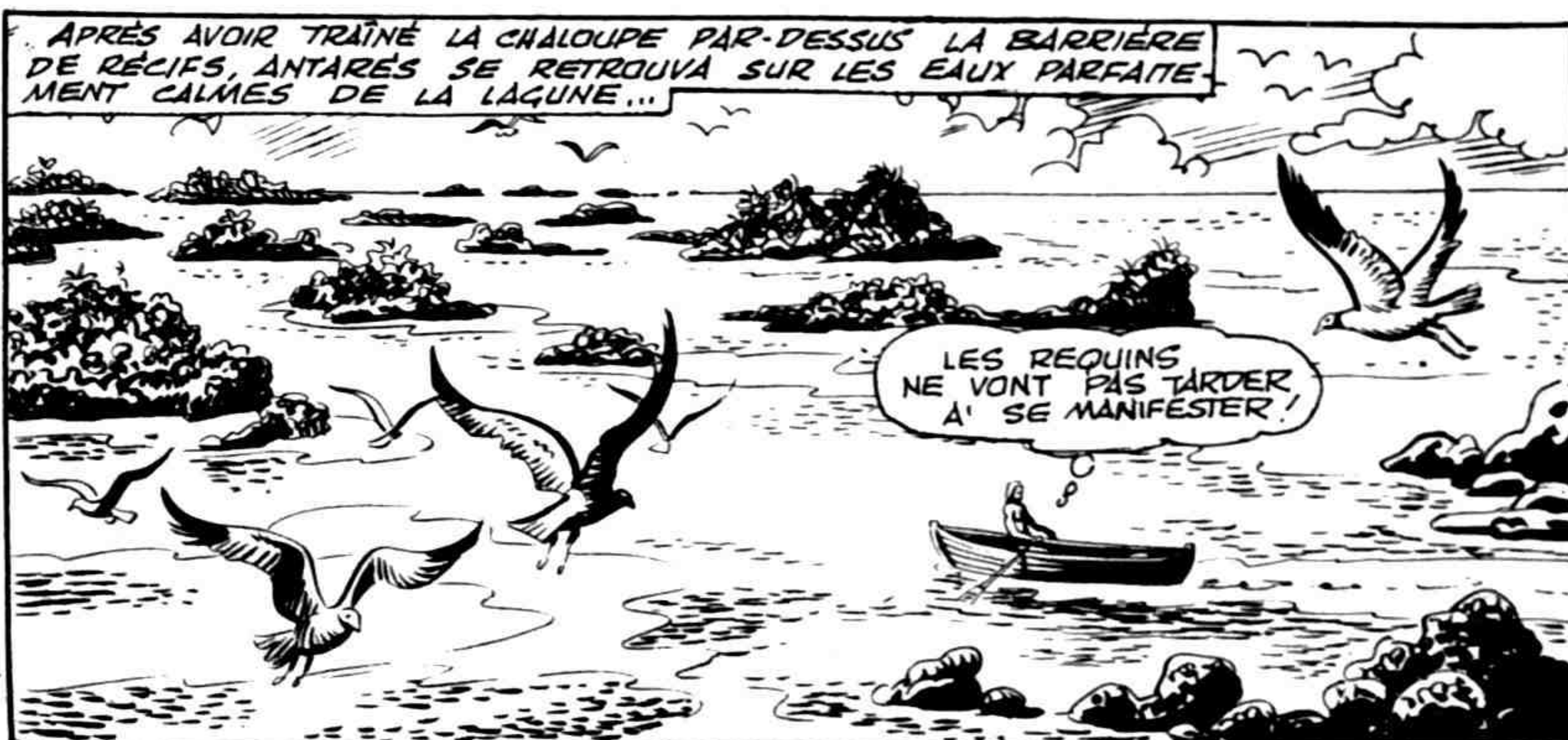












POUR LE MOMENT, LES REQUINS SEMBLÈRENT SE LE TENIR POUR DIT ET ANTARES PUT POURSUIVRE PAISIBLEMENT SA NAVIGATION...

JE N'AI JAMAIS VU CES FAMEUX SURRAKYUS, MAIS J'AI BEAUCOUP ENTENDU PARLER D'EUX! CE SONT, PARAÎT-IL, DES GENSTRES PRIMITIFS, QUI ADORENT LA "DÉESE LIVIDE"...



... AUTREMENT DIT, LA LUNE! ILS FERAIENT ENCORE DES SACRIFICES HUMAINS ET MAS-SACRERAIENT SANS PITIÉ QUI-CONQUE SE HASARDERAIT DANS LA GRANDE LAGUNE!



EN FAIT, LEUR ISOLEMENT EST SURTOUT PROVOQUÉ PAR LA PRÉSENCE DES REQUINS QUI GROUILLENT DANS CES EAUX... CE QUI DÉCOURAGE LES EXPLORATEURS ET...



HO! HO! HO!... PREMIÈRE MANIFESTATION DE CES FAMEUX SURRAKYUS!



MILLE CREVETTES! METTONS-NOUS VITE HORS DE LA PORTÉE DE LEURS FLÈCHES!







BON ! JE PEUX PAÏSIBLEMENT
POURSUIVRE MON
EXPLORATION !



AVANT TOUTE CHOSE,
ÉLOIGNER LEUR PIROGUE !
SANS ELLE, ILS N'OSERONT
PAS SE RISQUER DANS
DES EAUX INFESTÉES DE
REQUINS !



ANTARÈS POURSUIVAIT SA NAVIGATION DE-
PUIS UN QUART D'HEURE, LORSQUE...



DES TAM-TAMS ET DES
TROMPES ! LA GRANDE
TLE NE DOIT PAS
ÊTRE LOIN !



LE CRÉPUSCULE EST
PROCHE ! MIEUX VAUT AT-
TENDRE LA NUIT AVANT
D'ALLER PLUS LOIN...











ILS ME CHERCHENT DE CE CÔTÉ : IL FAUT DONC QUE JE CONTOURNE LE VILLAGE POUR ARRIVER DANS LA DIRECTION OPPOSÉE...



AVEC UN PEU DE CHANCE, LA CHOSE PEUT TOURNER À MON AVANTAGE !



UN GUERRIER EST RESTÉ AUPRÈS DU PRISONNIER...



ME VOILÀ JUSTE EN FACE DE L'ENDROIT OÙ J'ÉTAIS !









"...QU'ALI SURYAN ET LES MUTINS ONT ABANDONNÉ MON CARGO
POUR CELUI OÙ ILS AVAIENT TRANSFÉRÉ LA CARGAISON..."



"SI BIEN QUE LE 'MAX' S'EST
TROUVÉ LIVRE AUX CAPRICES
DES FLOTS..."



"LA NUIT SUIVANTE, UNE FORMI-
DABLE TEMPÊTE S'EST DÉCHAÎNÉE,
LE POUSSANT VERS LA BARRIÈRE DE
ROCHERS QUI SÉPARE LA MER DE LA
GRANDE LAGUNE..."

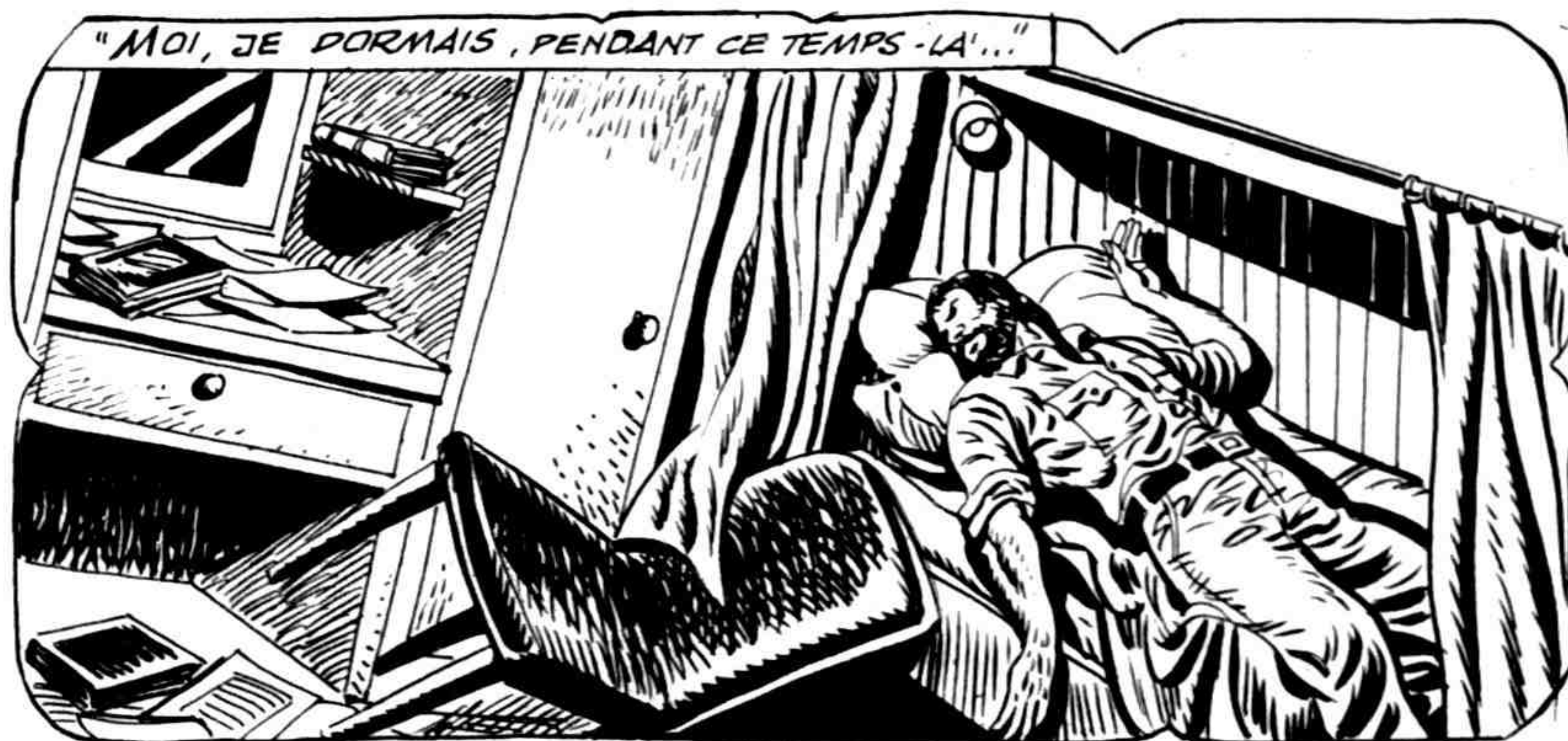


"ET LE RÉSULTAT NE S'EST
PAS FAIT ATTENDRE..."

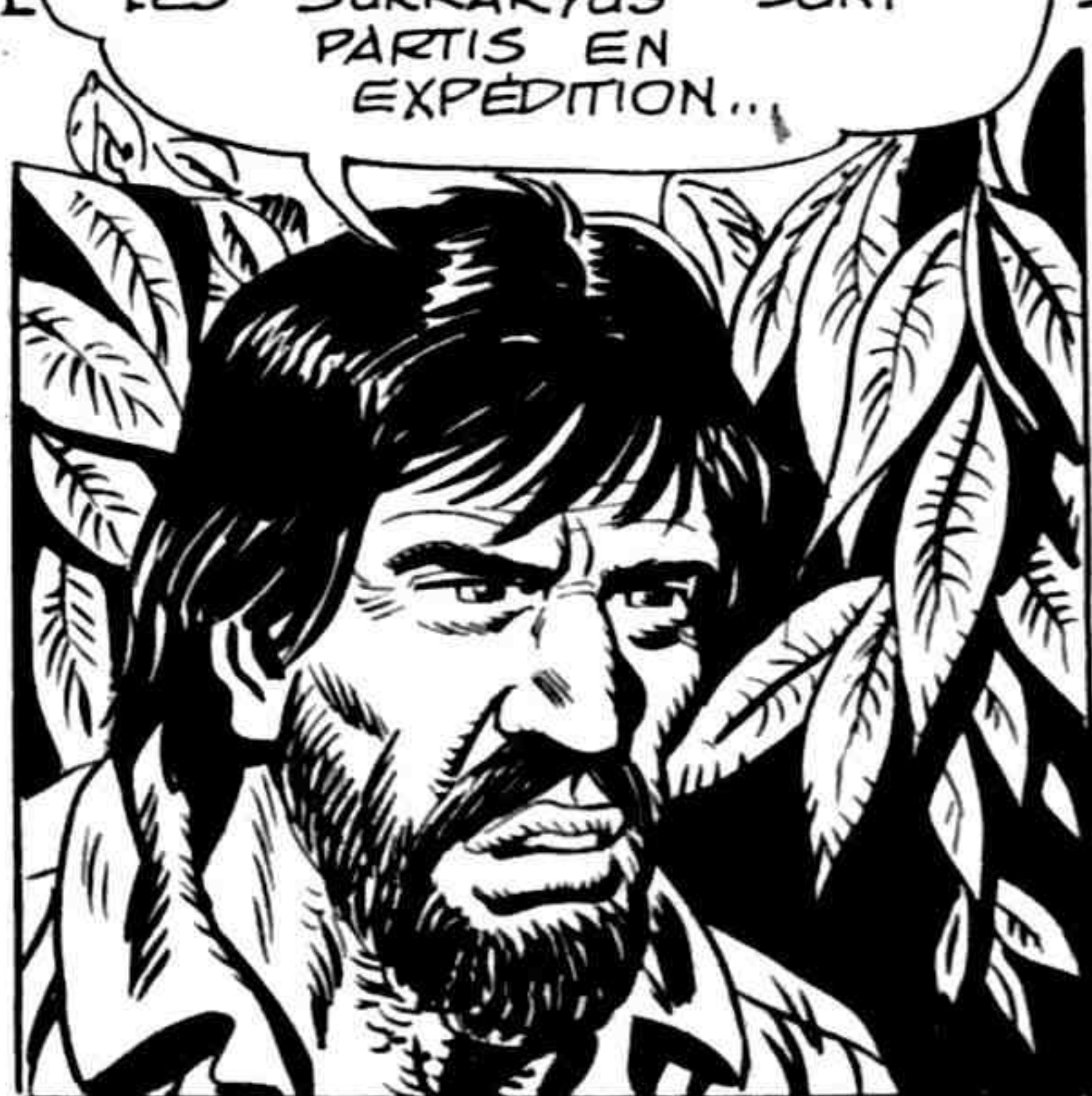


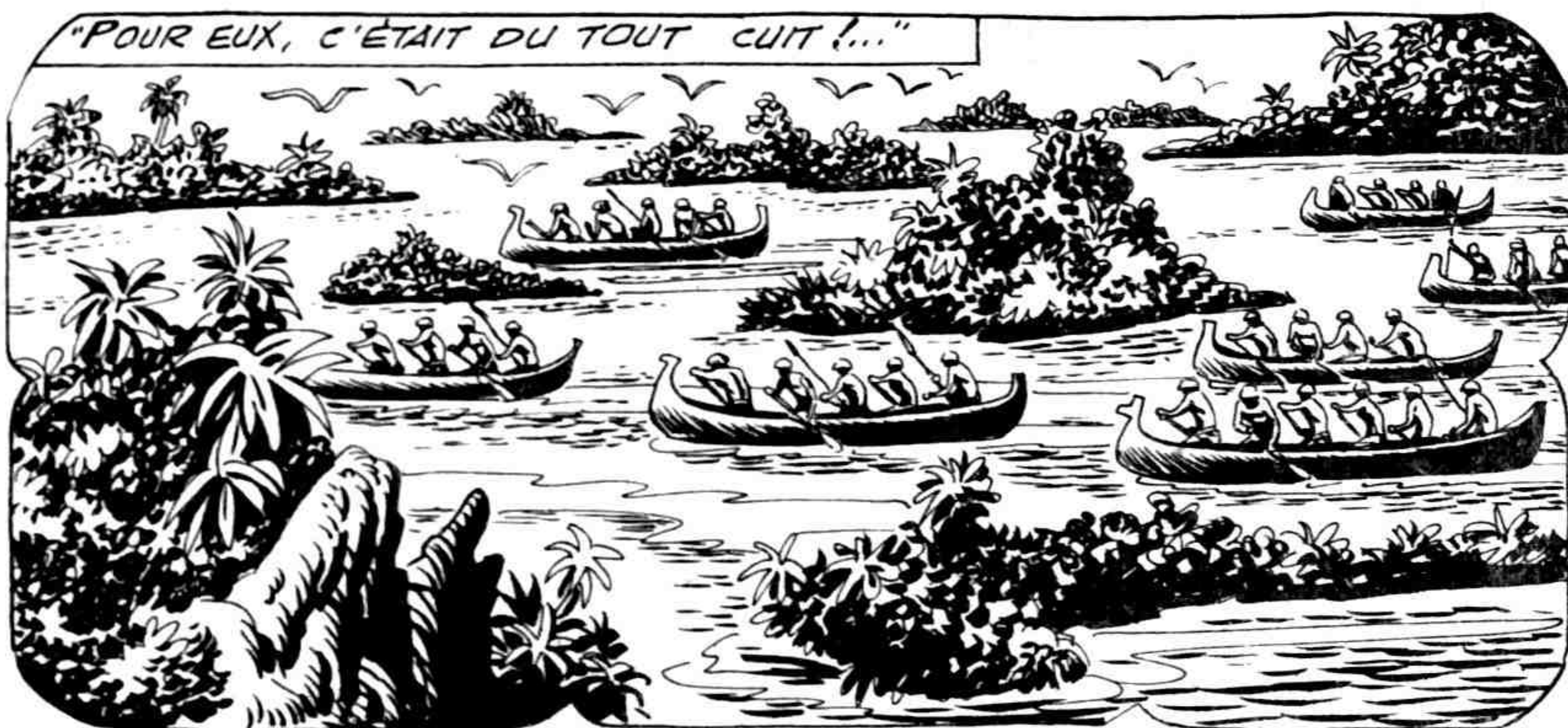
BRRRAANG...











"CE FUT UN DÉSASTRE, CAR TOUS CEUX QUI TOMBAIENT A L'EAU FURENT DÉVORÉS PAR LES REQUINS..."

ACHOUMA
SS' KAMI!

NAAAA! NAAAA!
SS' KAMIIIIIIIAA!



UNE BONNE DIZAINE DE GUER-
RIERS PÉRIRENT DANS
L'AVENTURE!



MAIS ENFIN, QU'EST-CE QUE CE
NAVIRE FABRIQUAIT LA? QUI
ÉTAIT A SON
BORD?

JE NE SAIS PAS!
QUI SAIT? IL EST
PEUT-ÊTRE
ENCORE LA!



MM'BIEN!... LES SURRAKYUS
SONT LOIN, MAINTENANT! NOUS
POUVONS QUITTER NOTRE
CACHETTE!



NOUS ALLONS CHERCHER A RETROU-
VER CE NAVIRE... CE SERAIT POUR
VOUS LA MEILLEURE SOLUTION !



LE JOUR ALLAIT SE LEVER,
LORSQUE...



C'EST LE NAVIRE A BORD DUQUEL
LES MUTINS ONT TRANSBORDÉ
MA CARGAISON ! JE L'AI TRÈS
NETTEMENT VU, A TRAVERS
UN HUBLLOT...



LES MUTINS
SONT SANS
DOUTE A
SON BORD,
DANS CE
CAS ?

C'EST PROBABLE !
MAIS ENFIN...
POURQUOI
SONT-ILS
REVENUS
LA ?



A CE MÊME MOMENT, A BORD DU
NAVIRE EN QUESTION...

ENCORE UNE PAIRE
D'HEURES DE BOULOT
ET ON POURRA
REPARTIR !

OUF !



SI CET INVERSEUR N'AVAIT PAS LÂCHÉ
DANS LA TEMPÊTE, NOUS SERIONS DÉJÀ
À DESTINATION, LA CARGAISON SERAIT
VENDUE ET LE POGNON DANS NOS POCHES !

HUH ! C'EST SOUVENT
LA MER QUI COMMANDE,
DANS NOTRE FICHUE VIE,
SURVIVANT !



FAITES - VITE, ALLONS ! ET
PRÉVENEZ - MOI DÈS QUE
C'EST TERMINÉ !



JE VAIS VOIR
ÇA DE
PRÈS !

MAIS...
C'EST
DANGEREUX !



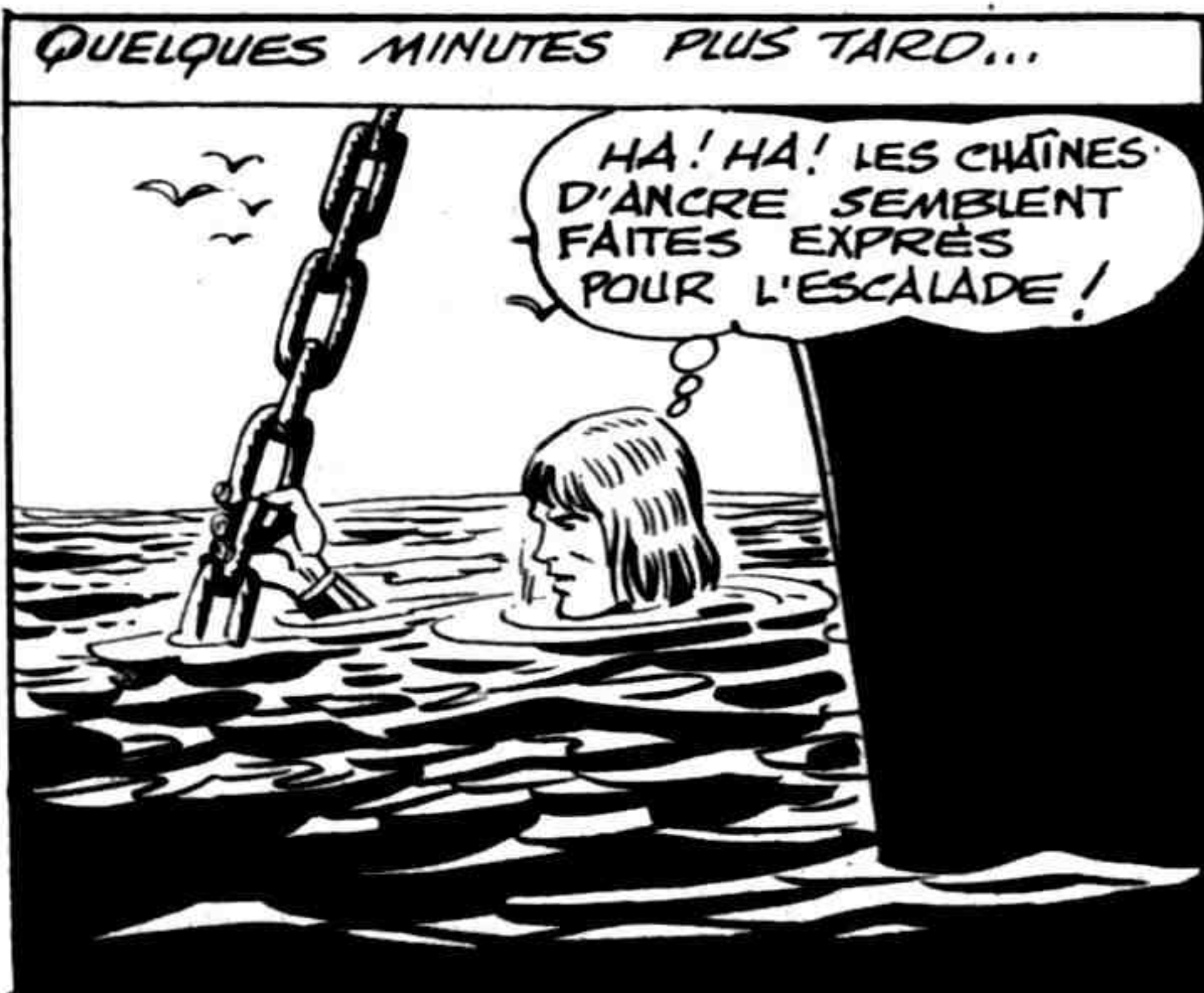
ATTENDEZ - MOI
ICI !

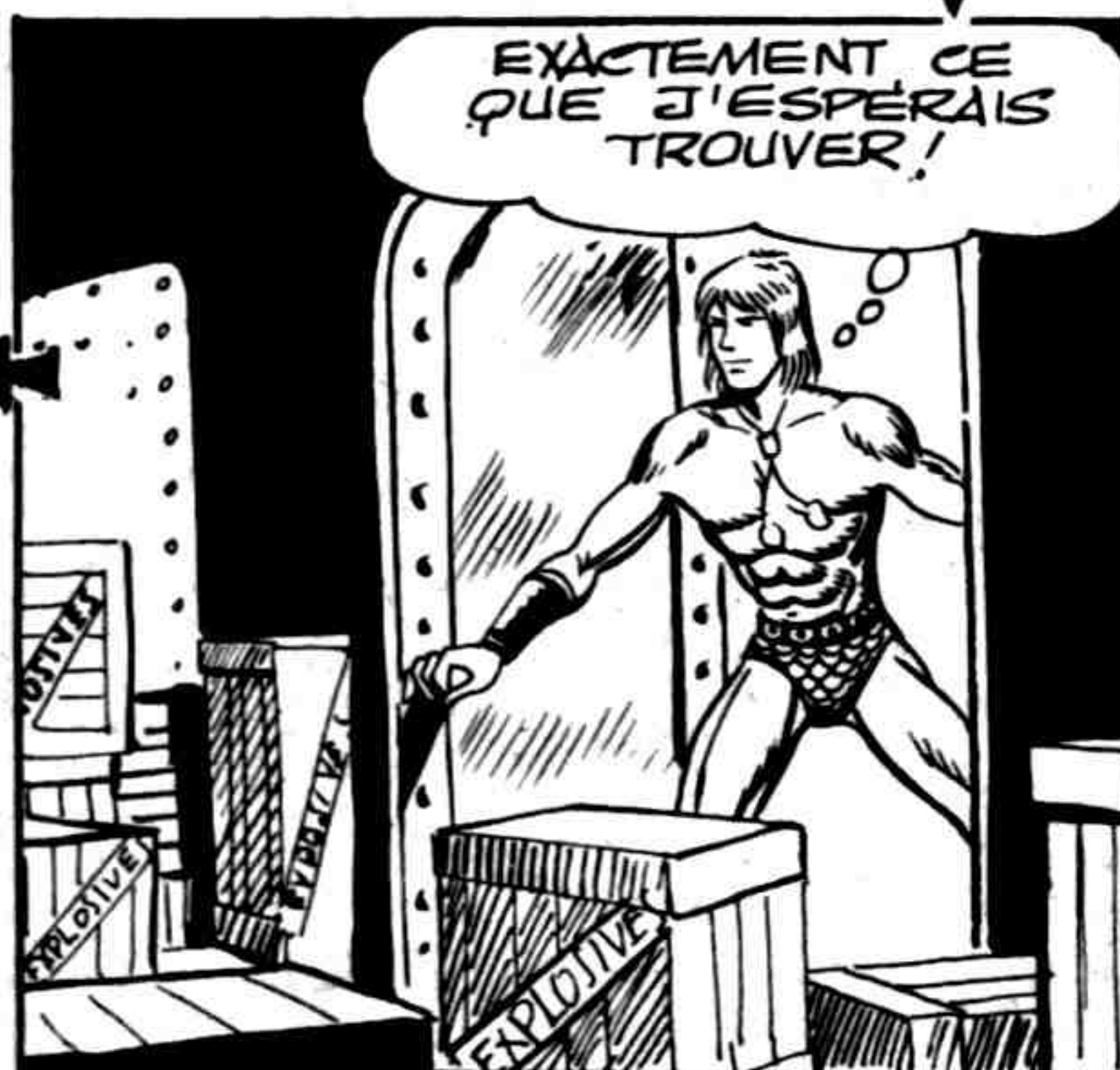
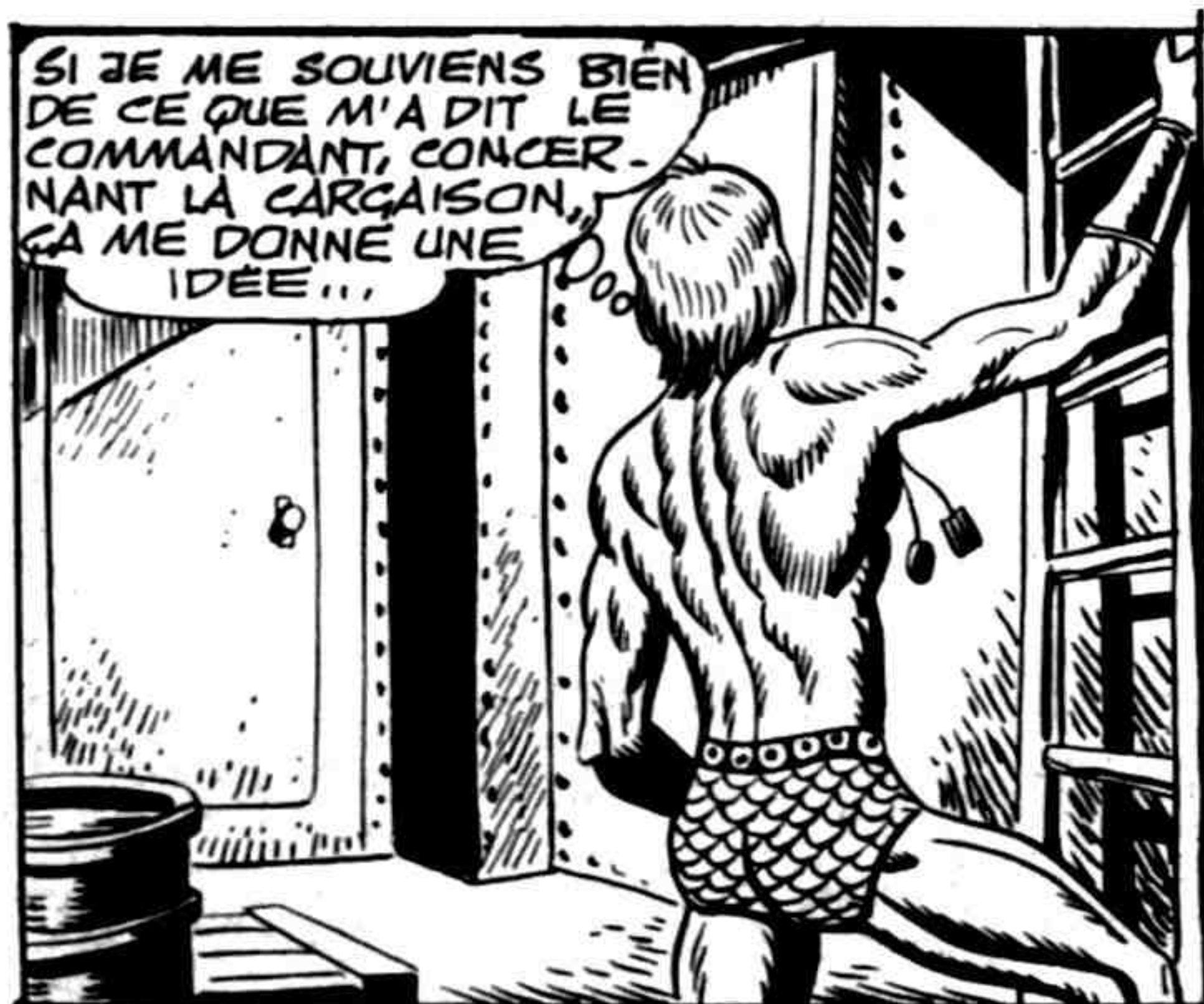


DANS LA MER LIBRE,
LES REQUINS SONT BIEN
MOINS NOMBREUX QUE DANS
LA LAGUNE, MAIS...



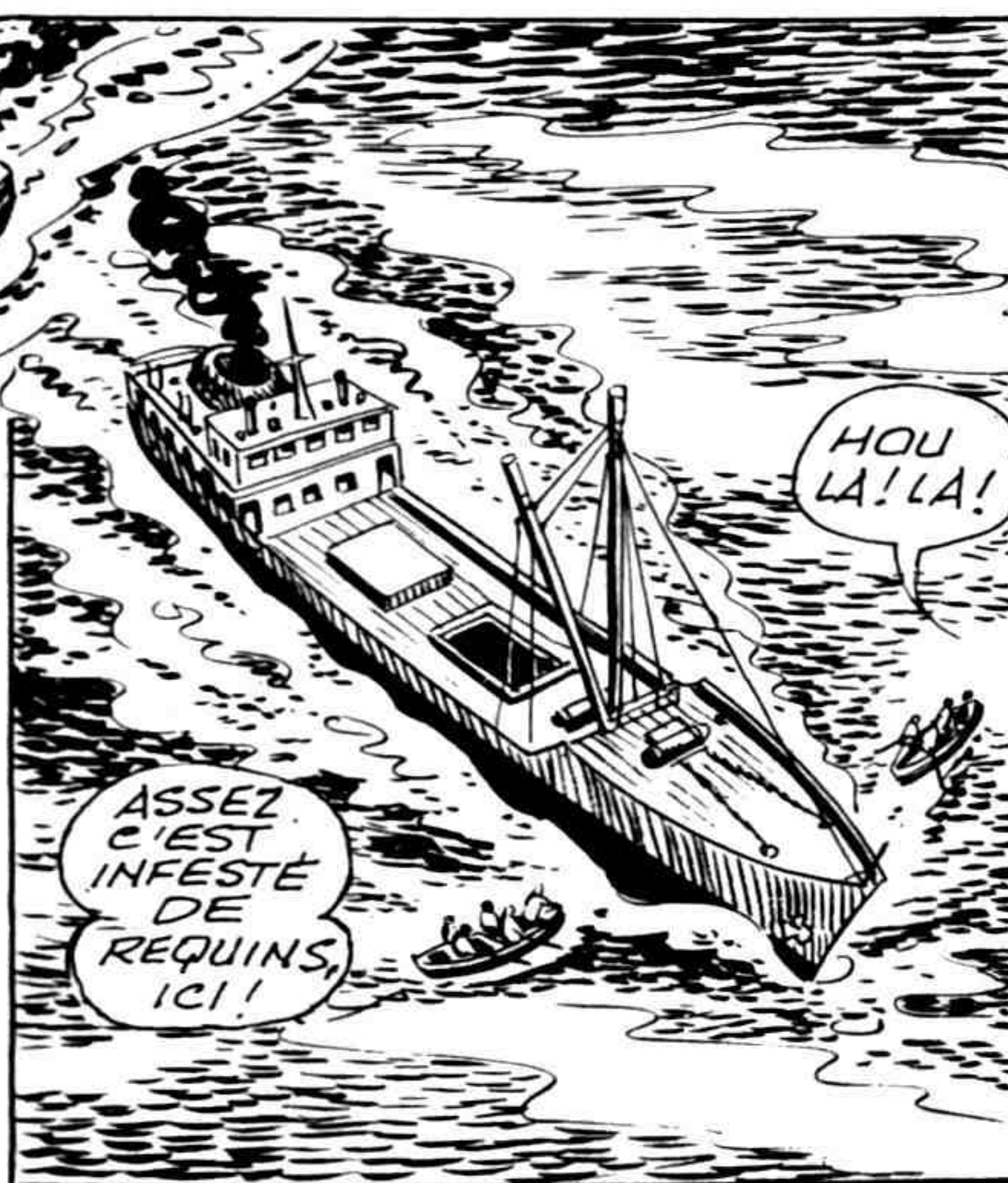
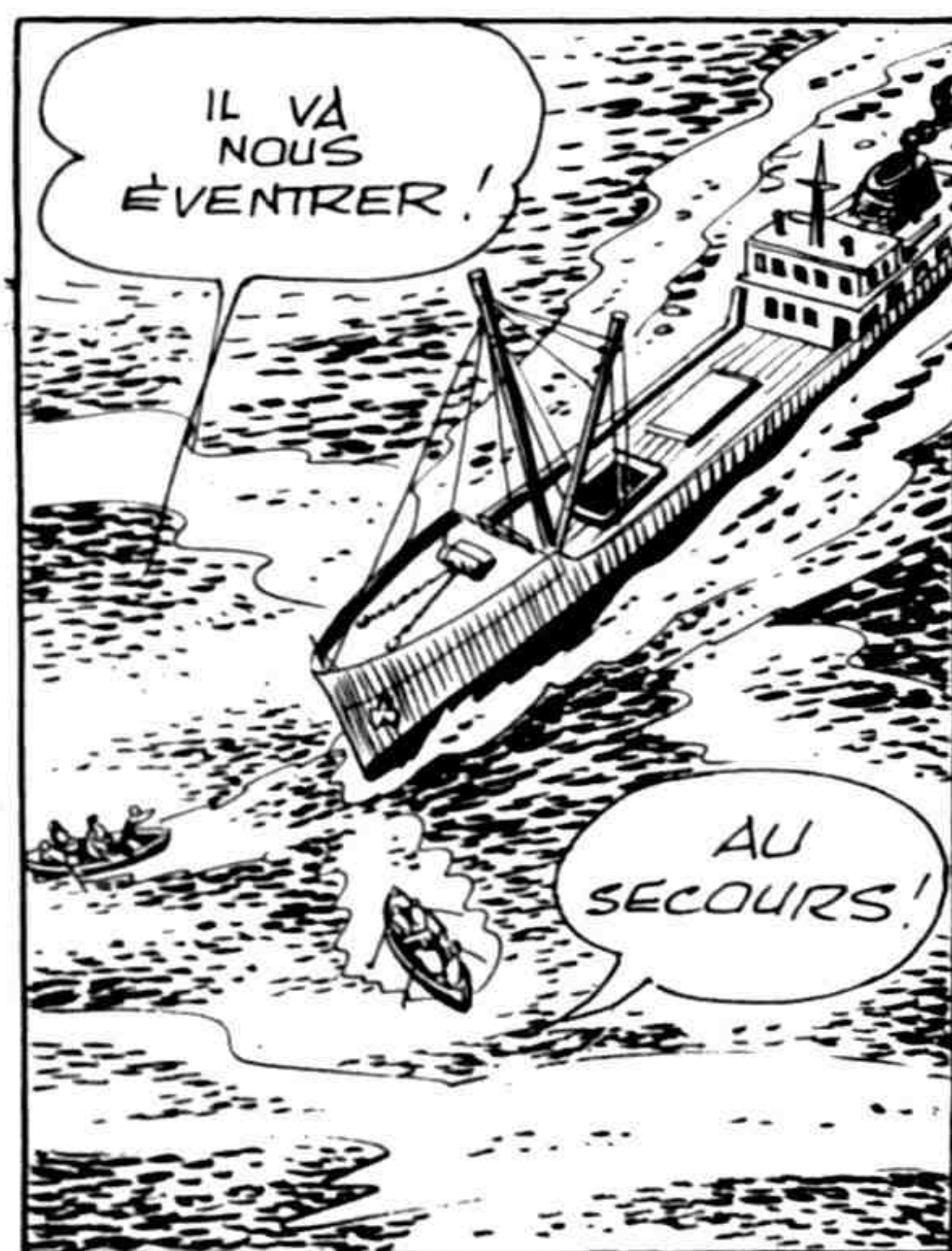






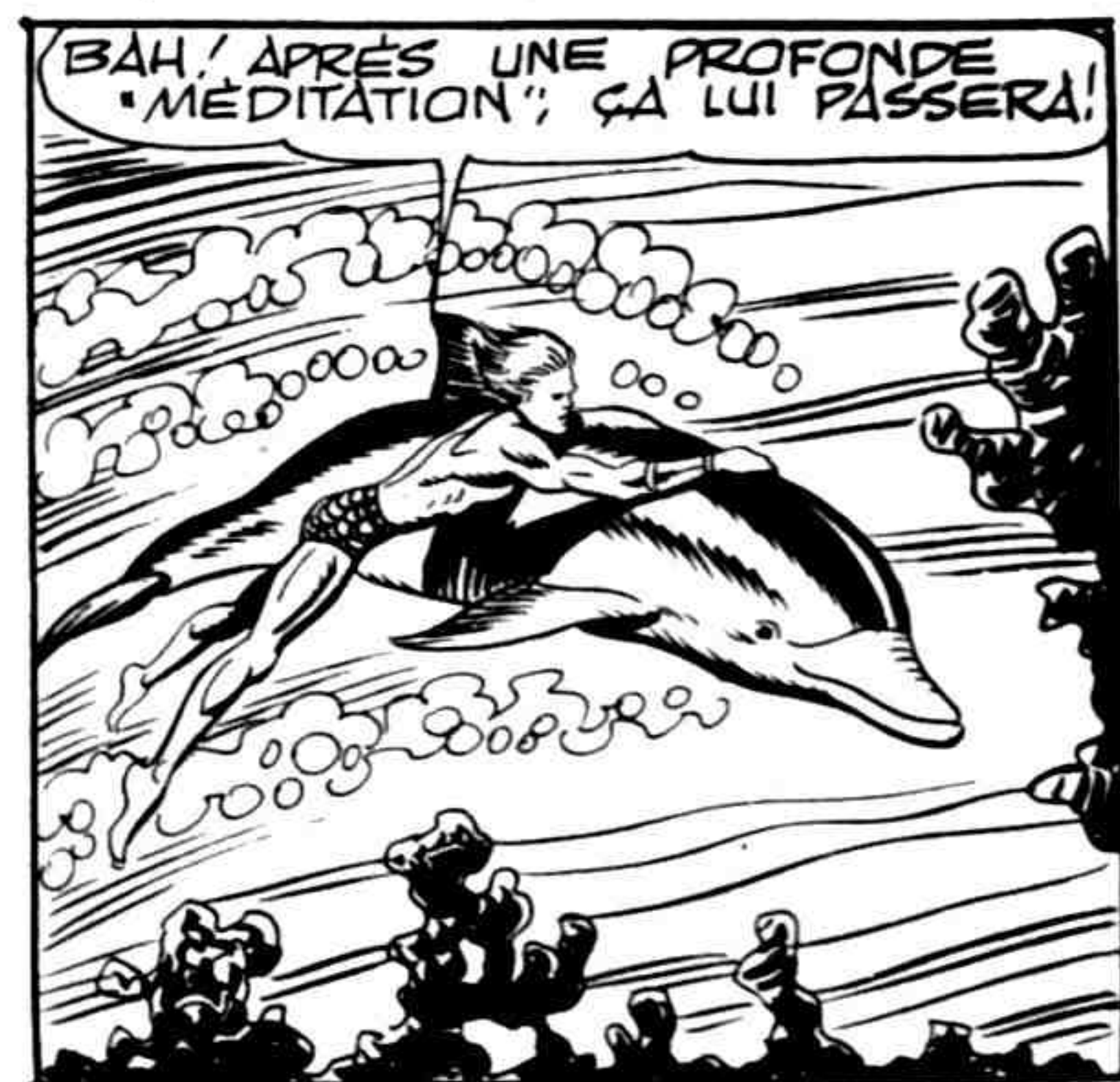












Le King-pao, imprimé cinq ou six cents ans avant l'invention de l'imprimerie, a été, en quelque sorte, dans l'histoire de la presse, un «accident». Resté, durant des siècles, semblable à lui-même, ne se perfectionnant pour ainsi dire pas, et ne circulant, d'autre part, que dans des limites assez étroites, il n'a eu aucune influence sur le développement du journalisme dans le reste du monde, et celui-ci, en dehors de lui, a continué sa lente évolution.

L'imprimerie étant inconnue en Europe, on avait encore recours, au Moyen Age comme dans les temps anciens, aux deux seuls moyens dont on disposait pour répandre les nouvelles : la parole et l'écriture.

Le journalisme parlé, en effet, né, pourrait-on dire, le jour

PETITE HISTOIRE DE LA PRESSE PARLÉE

2^{ème} PARTIE



même où il y eut deux êtres humains sur la Terre, et qui ne disparaîtra qu'avec l'homme, a été et sera de tous les temps et de tous les pays.

La discussion de la chose publique

Chez les Grecs, «ce peuple d'oisifs servi par un peuple d'esclaves, n'ayant rien d'autre à faire que de parler et d'écouter, de courir la ville en tous sens», Aristophane ou Périclès, Aristote ou Platon, toujours prêts à dissenter pour éclairer ou flageller leurs contemporains, Démosthène, si sévère envers les badauds athéniens, que faisaient-ils donc, sinon du journalisme oral, de la presse parlée, aussi répétitive dans l'information que le sont nos flash d'information modernes, si familiers ?

Combien d'articles spirituels, pleins d'envolée, ont été ainsi semés à tous vents, auxquels il n'a manqué que d'être recueillis ?

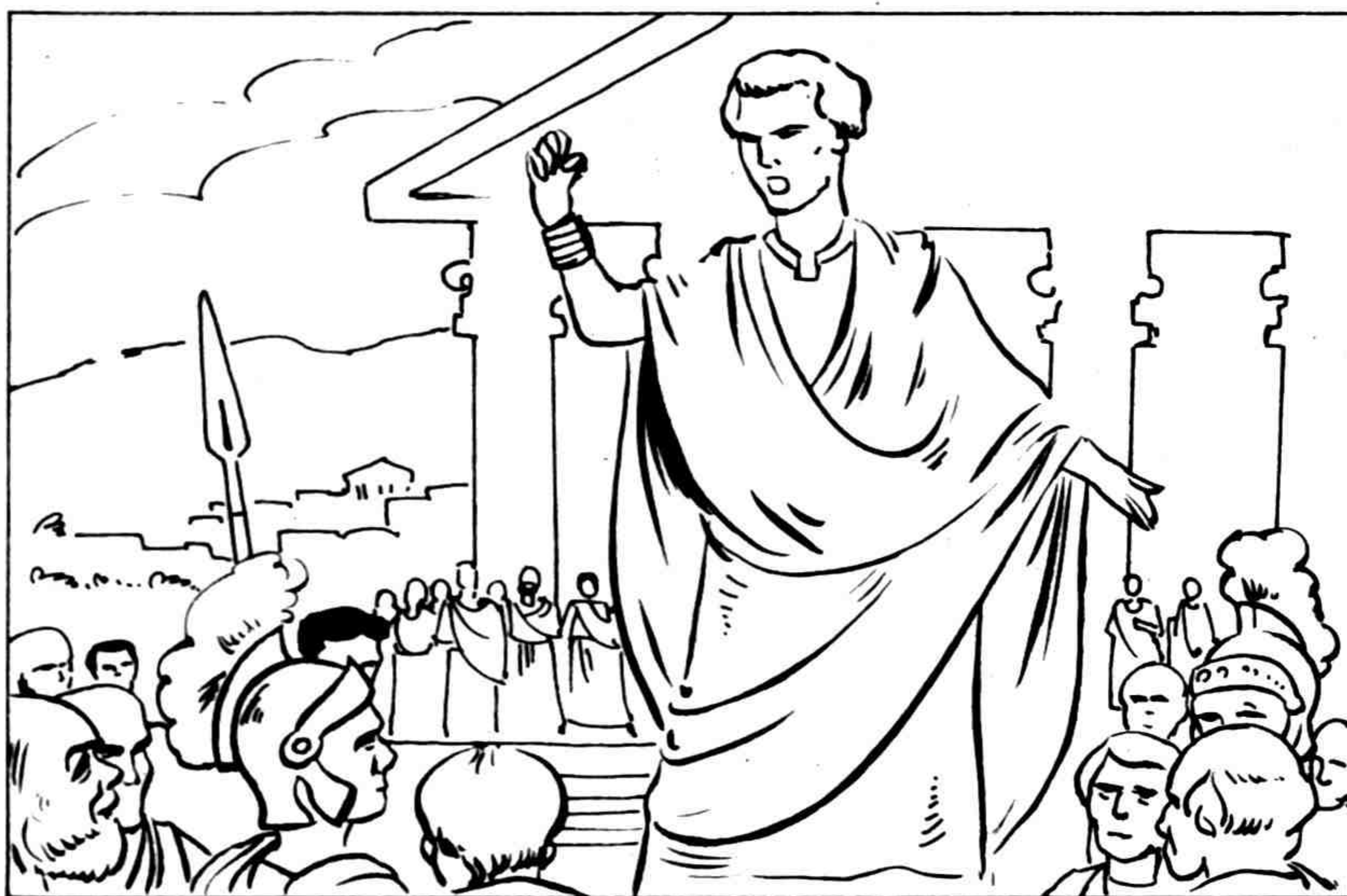
Chez les Romains, peuple d'hommes d'affaires, qui avait tant à gouverner, tant à administrer, et de si importantes nouvelles à se communiquer, ne faisait-

on pas également - avec la grâce et le côté primesautier en moins, propres aux Grecs - de la presse parlée, quand on discutait, sur le Forum, de la chose publique ?

Dans une lettre à Cicéron, il est fait allusion aux «subrostrani» qui se tenaient près de la tribune aux Rostres et qui, avec un zèle infatigable, ramassaient les «miettes» qui en tombaient : la première forme des télescriteurs, en somme !....

Quand la tribune ne leur donnait aucune pâture, loin d'être pris de court, ils créaient de belles histoires qui trouvaient toujours écho et crédit : bien qu'étant la risée des satiristes qui ne les épargnaient pas, ils continuaient impassiblement leur métier de gazetiers en plein air. Rome aurait perdu une de ses plus belles parures, si ces esprits ailés, si ces verbaux agiles avaient été victimes de quelque proscription.

Et chez nous, disait Caton, deux choses distinguent les Gaulois : bien combattre et finement parler. Quant à Jules César, dans ses «Commentaires», il marque son étonnement de l'aimable travers de nos ancêtres, assez étonnamment verbaux, toujours avides en même



temps de connaître les nouvelles, qui arrêtaient les marchands sur les chemins, interrogeaient les voyageurs, et ne leur rendaient la route libre qu'après en avoir appris ce qui se passait chez les Burgondes, les Bituriges ou les Allobroges.

Du reste, qu'étaient donc, au Moyen-Age, toutes les chansons, tous les contes, tous les récits que colportaient les trouvères, les jongleurs, les ménestrels, et en général tous les chevaliers de la «gaye-science» - ce que l'on a appelé par la suite le gai savoir - sinon des gazettes rimées ?

Enfermés dans leurs donjons solitaires, en proie aux longs ennuis d'un hiver passé dans l'inaction, les barons voyaient avec bonheur, au printemps, revenir le poète qui n'apportait pas seulement des vers et des chants nouveaux, mais qui répandaient aussi les aventures d'une société où n'étaient pas encore formés tous les liens de la vie civile. Les chansons n'étaient elles-mêmes, bien souvent, dans ces temps reculés, fort éloignés de l'invention des journaux, que des nouvelles rimées, des récits attendrissants ou caustiques



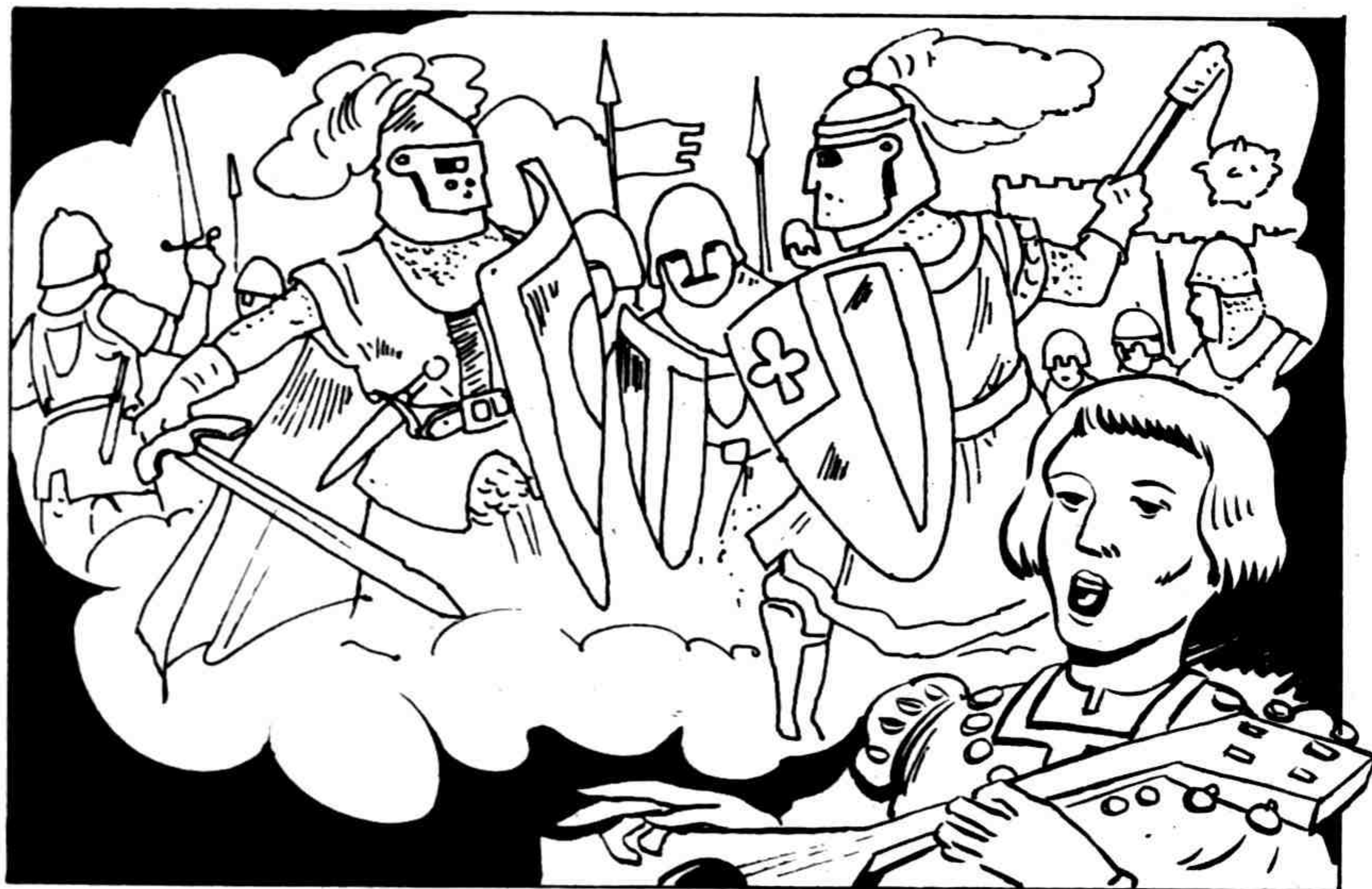
d'évènements propres à réjouir la malignité des auditeurs.

Les sirventes des troubadours, les fabliaux des trouvères, et ces chants rustiques et guerriers qu'on appelait chansons de geste, sont déjà, pour beaucoup d'historiens, comme autant d'avant-goût de nos publications périodiques, tant leur but principal est de controverser sur les choses quotidiennes, de faire ce que l'on appelle depuis longtemps et encore aujourd'hui de la polémique.

Et la preuve que les ménétriers étaient souvent des pamphlétai-

res, c'est que les juges de ces temps-là les traitaient déjà parfois en journalistes : on en voit alors plus d'un qui paie quelques vérités malignes, d'amende et même de prison.

De plus, le nom même des «chansons de geste» - gesta = faits, actions - indiquent bien ce qu'elles étaient : le récit des grands évènements, des faits importants, remarquables. Les unes, comme «la Chanson de Roland», sont consacrées aux guerres nationales : les autres, comme «la Geste de Guillaume d'Orange», ou les «Aliscans»,



racontent les conflits régionaux ; tandis que d'autres expriment la révolte de la féodalité contre la royauté ou les luttes intestines des barons entre eux.

Il en est de même des vieilles chroniques allemandes ou des légendes populaires dont les héros sont Attila, roi des Huns, les rois Ostrogoths, des Danois, les héros scandinaves, des rois lombards. Plus tard, vinrent les contes - les *Erzählungen* - qui servirent de transition entre la poésie chevaleresque et la peinture anecdotique des mœurs ; le sujet en est encore chevaleresque

par le fond, mais les détails descriptifs commencent à l'emporter sur la multitude et l'in vraisemblance des événements. A ce moment, les ménestriers sont des gazettes vivantes, du Rhin à l'Oder, de la Baltique au Danube : ils vont de village en village, racontant à leurs auditeurs émerveillés combien d'adversaires les chevaliers et les ducs ont désarçonnés dans les tournois ou combien de « sorcières » on a brûlées à Ratisbonne.

(à suivre)
Y. Villefranche

L'OEIL de ZOLTEC

◁ — KIDNAPPING SPATIAL — ▷

TIM KELLY ET SON AMI, LE VIEUX SAVANT "DOC" DIAMOND, VOYAGENT DANS L'ESPACE ET LE TEMPS A BORD D'UNE MERVEILLEUSE HORLOGE, CONÇUE PAR CE DERNIER. APRÈS DE FANTASTIQUES AVENTURES DANS LE FAR WEST, ILS ERRENT À NOUVEAU DANS L'INCONNU...





AVEC UNE
SOUDAINETÉ
DÉCONCER-
TANTE...



AAAH ! ELLE NOUS AVALE !
SOMMES-NOUS LA PROIE
D'UNE SORTE DE... **BÊTE**
SPATIALE ?

TIM ! NE DIS
PAS DE SOTTISES !

AUCUN ÊTRE VIVANT
NE PEUT SUBSISTER
DANS LE VIDE !



OUAHHOU !

AH ! L'HORLOGE A REPRIS SA
POSITION VERTICALE ! JE ME
DEMANDE... CE QUI VA SE
PASSER !

CROIS-MOI
OU PAS... NOUS COMMEN-
ÇONS À NOUS MATÉRIALISER !
APPAREMMENT, NOUS AVONS AT-
TERRI QUELQUE PART !

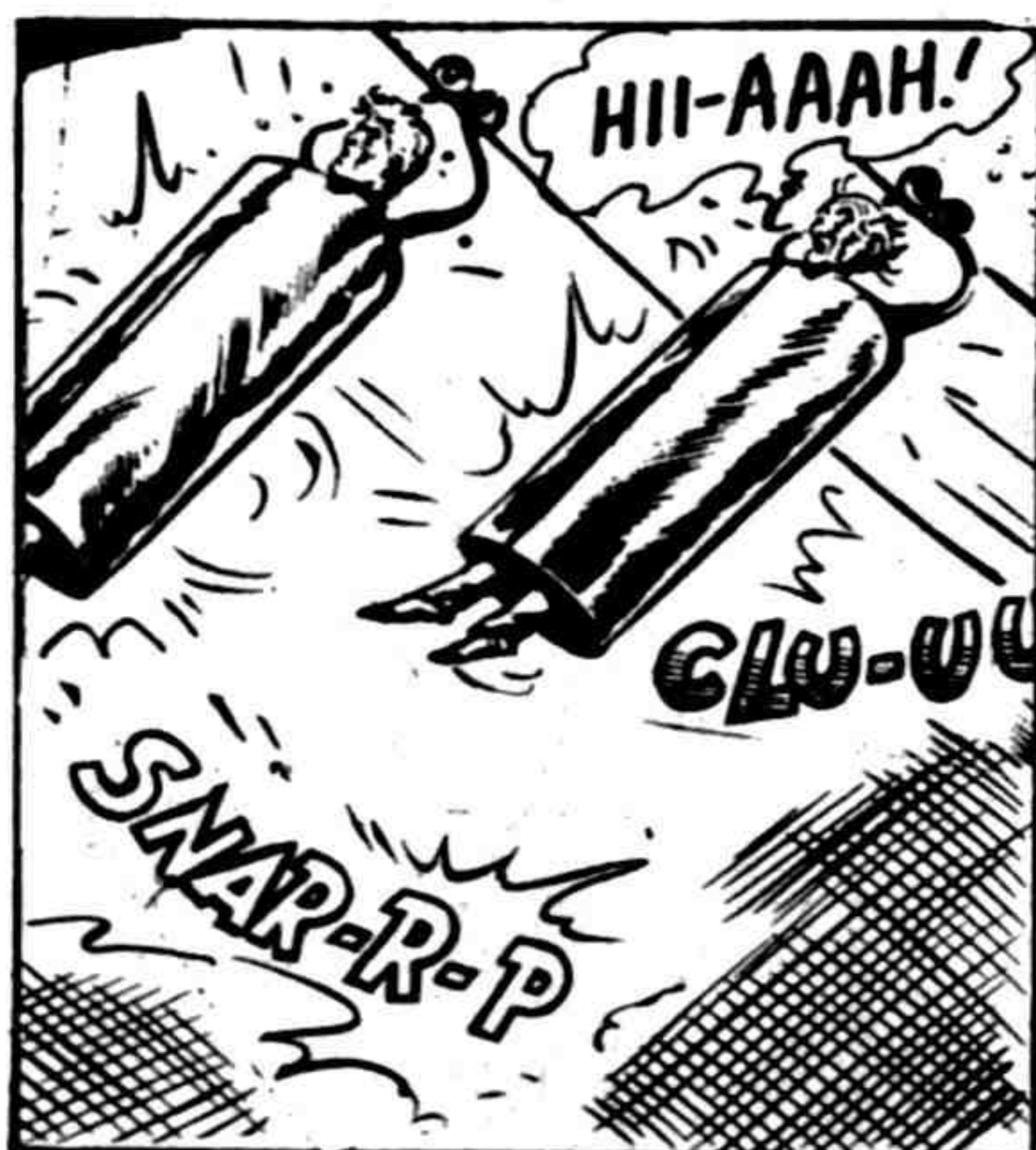
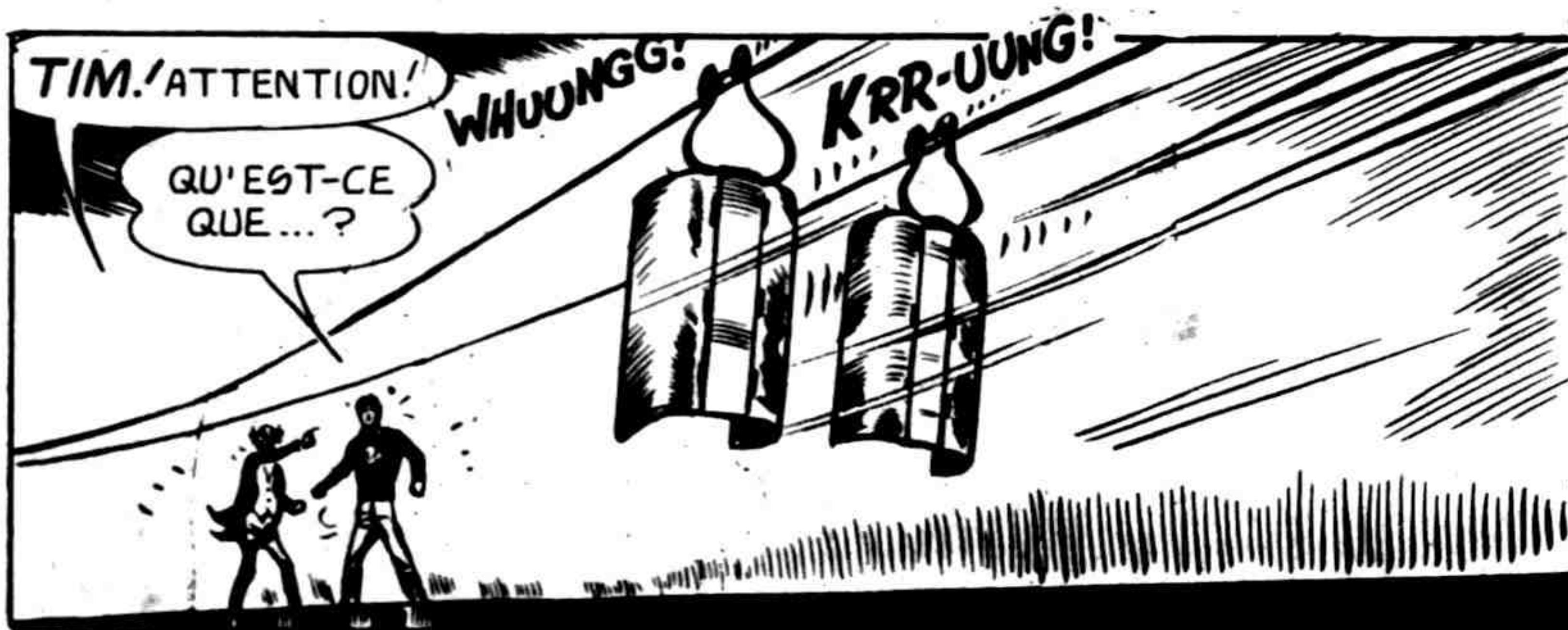
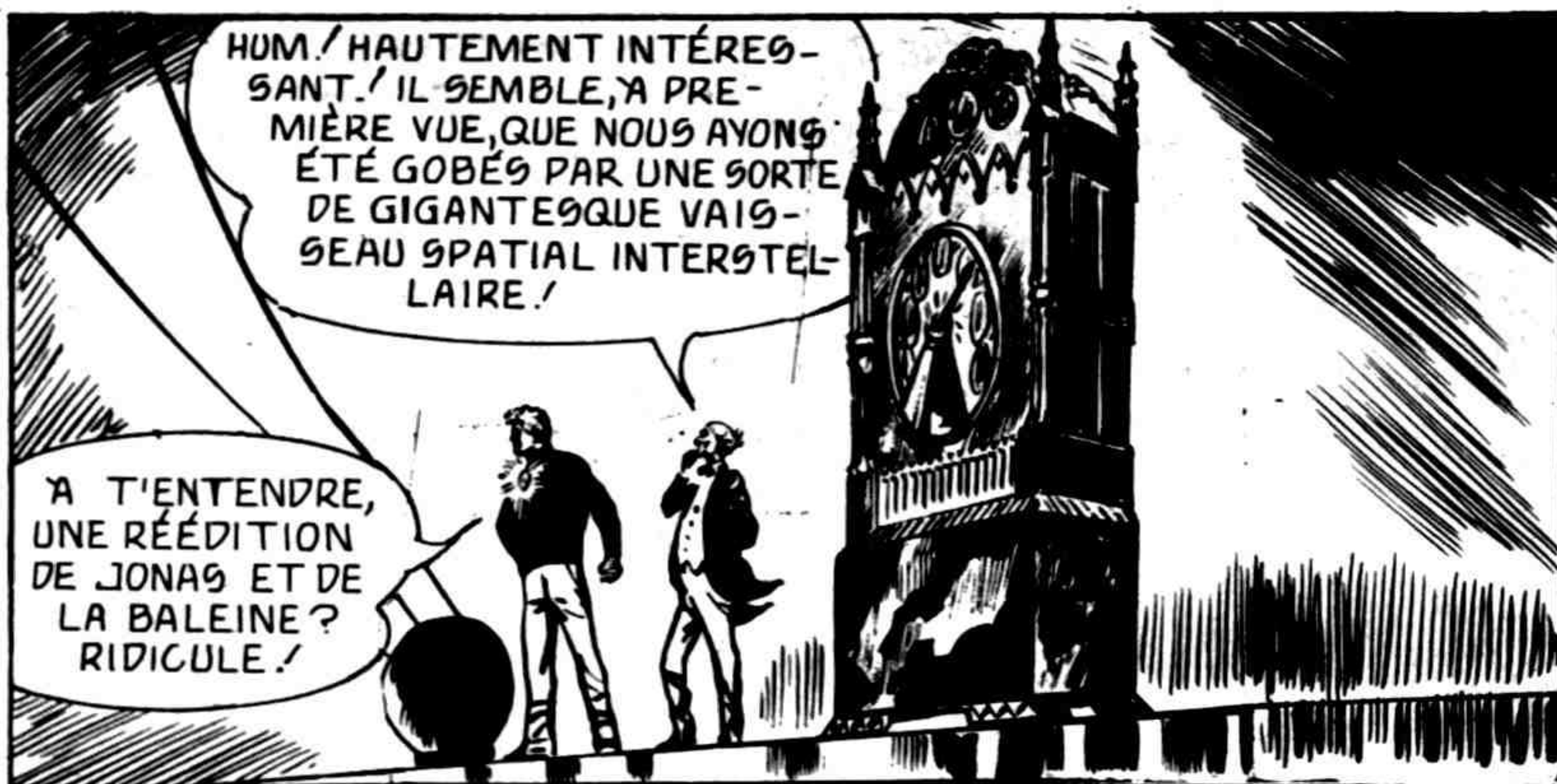


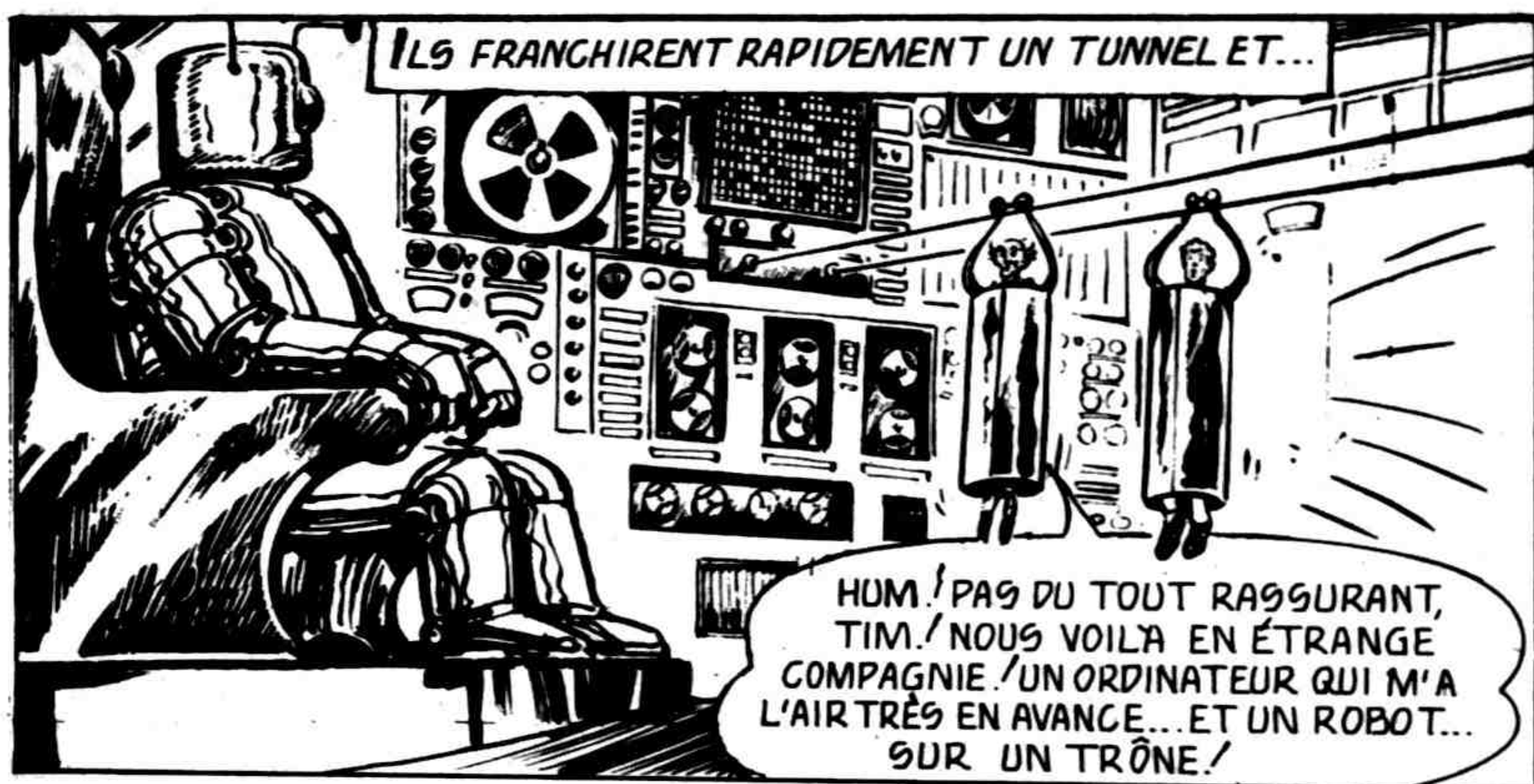
TU ES MAGNIFIQUE ! IL Y A UNE
MINUTE, NOUS ÉTIIONS DANS L'ES-
PACE, ET MAINTENANT, TU VOUDRAIS
QUE NOUS SORTIONS !

TIM... J'IGNORE OÙ
NOUS SOMMES, MAIS JE
TE GARANTIS QUE
NOUS POURRONS
VIVRE ET RES-
PIRER !



43-3







GAAH! J'IGNORE CE QUI SE PASSE, DOC, MAIS SI JAMAIS J'ARRIVE À ME LIBÉRER, CETTE BOÎTE À MALICES VA EN PRENDRE UN SACRÉ COUP!



CHUT, TIM! L'ORDINATEUR VA PARLER.

RAPPORT SUR SPÉCIMEN NUMÉRO UN / MATIÈRE VIVANTE, CONFIRMÉ / MAIS NIVEAU INTELLECTUEL, ZÉRO / FORCE CORPORELLE... FAIBLE / MEMBRES... GROSSIERS.

QUOI ?
C'EST DE MOI QU'IL PARLE ?

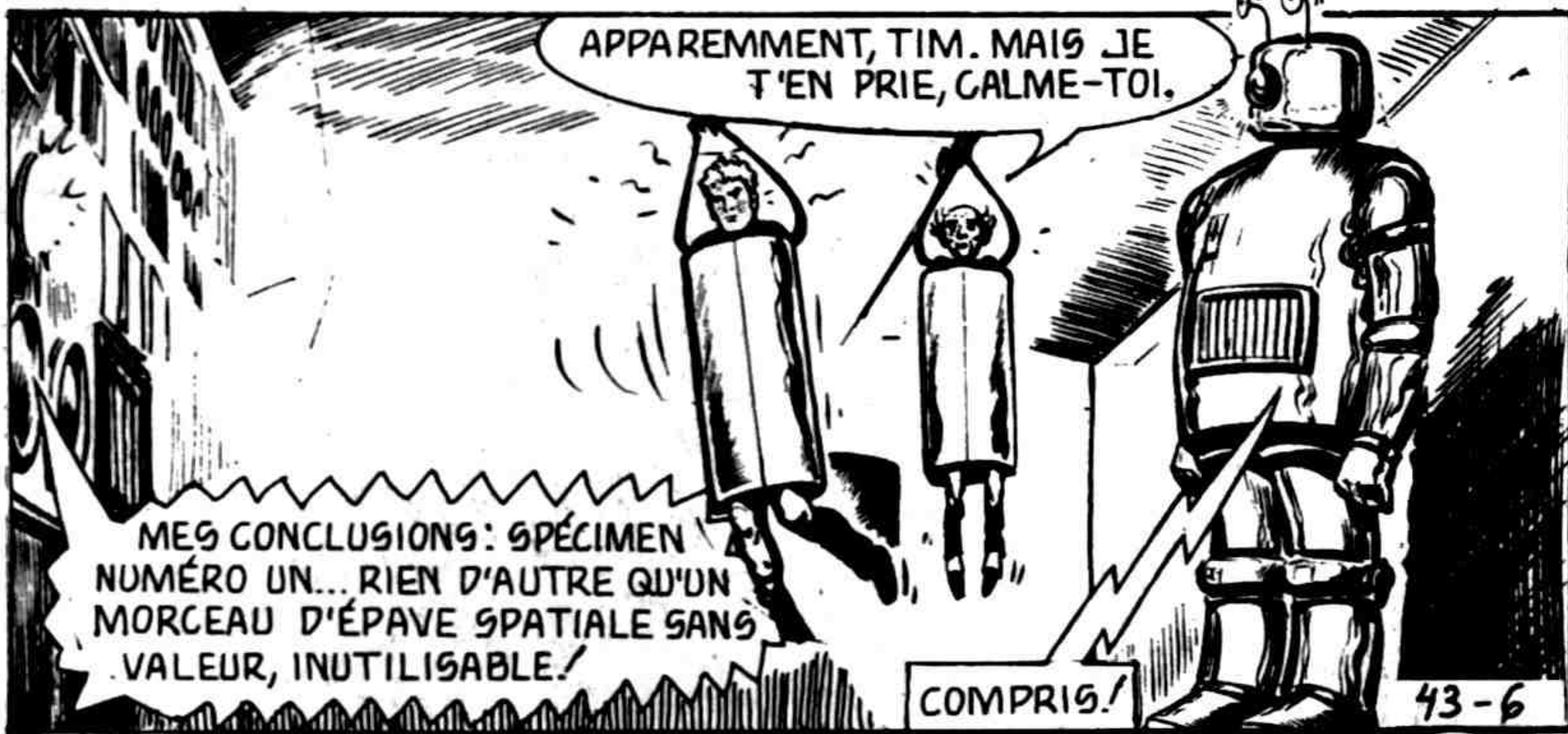


APPAREMMENT, TIM. MAIS JE T'EN PRIE, CALME-TOI.

MES CONCLUSIONS: SPÉCIMEN NUMÉRO UN... RIEN D'AUTRE QU'UN MORCEAU D'ÉPAVE SPATIALE SANS VALEUR, INUTILISABLE!

COMPRIS!

43-6



QUE LE PROCESSUS DE
DESTRUCTION COMMENCE
IMMÉDIATEMENT!



UNE OUVERTURE DANS
LE SOL! JE RESTE SUS-
PENDU JUSTE AU-DESSUS!



L INSTANT D'APRÈS...



TIM GLISSAIT SUR UNE
SORTE DE TOBOGGAN...



43-7

SOUDAIN...

DES LANGUES
DE FLAMMES!
ET CETTE
CHALEUR!



AAAH! JE TOMBE
DANS UN PUIS IN-
CANDESCENT! UNE
SORTE D'INCINÉRA-
TEUR, QUI DÉGAGE
PLUS DE CHALEUR
QU'UN HAUT-FOURNEAU!

HII-AARGH! A MON SECOURS,
ZOLTEC! J'AI PLUS BESOIN
DE TOI QUE JAMAIS!



A-WOUMPPFF!



OUNGH!... JE
CROIS... QUE JE
TIENDRAI LE
COUP MAIS, DE
JUSTESSE!

43-8

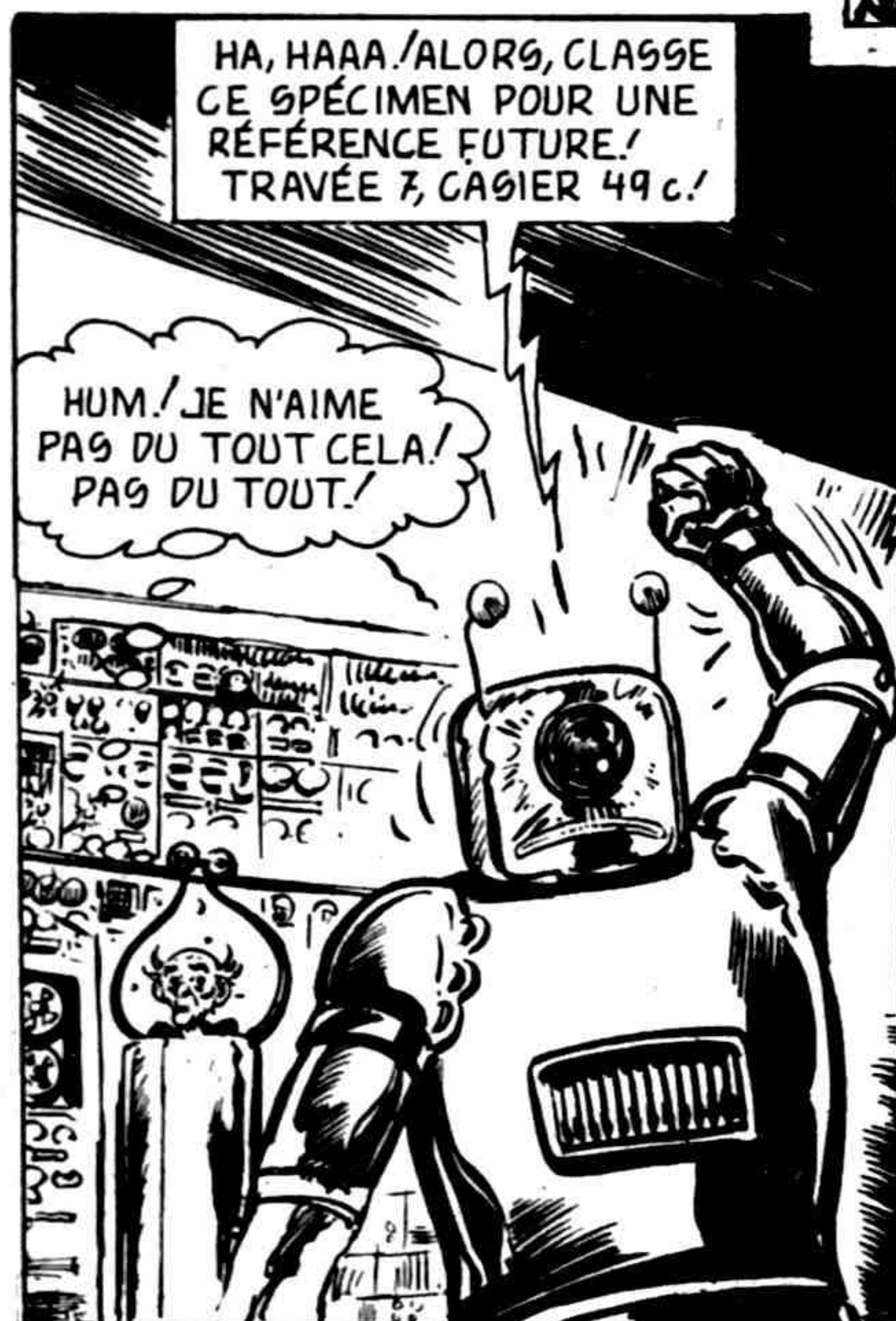
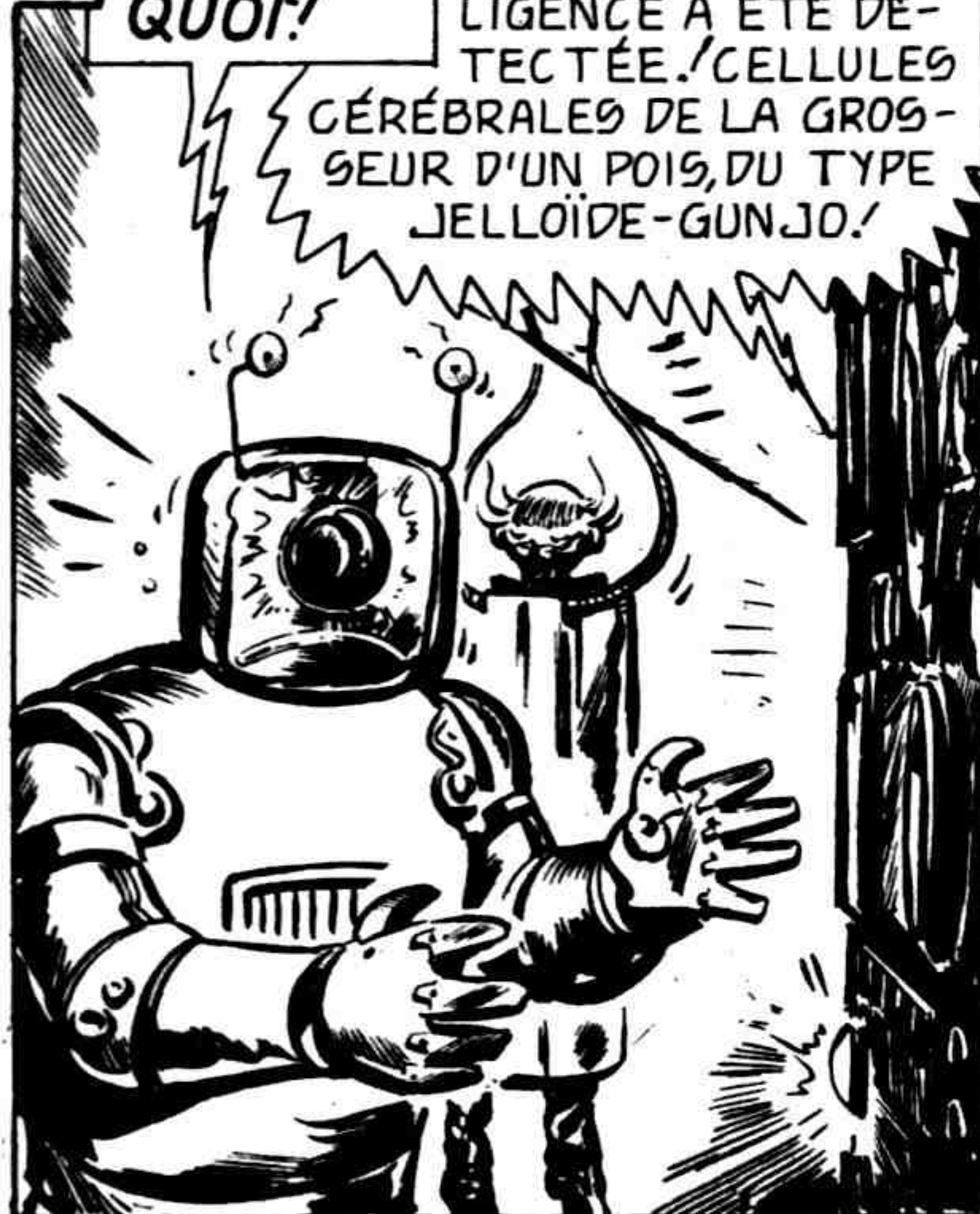




MAIS...

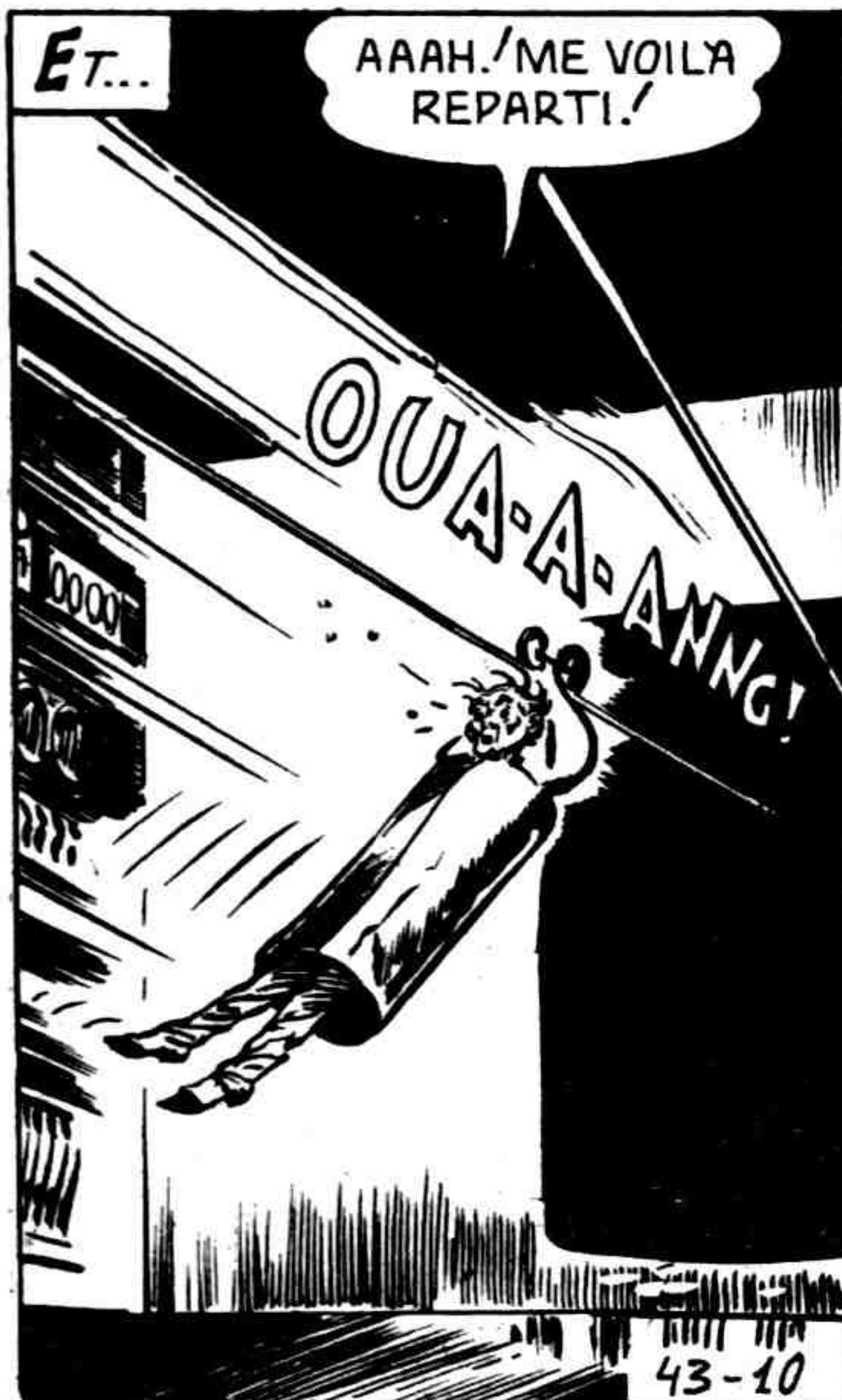
OUI ? MAIS... QUOI ?

UNE LUEUR D'INTELLIGENCE A ÉTÉ DÉTECTÉE ! CELLULES CÉRÉBRALES DE LA GROSSEUR D'UN POIS, DU TYPE JELLOÏDE-GUNJO !



ET...

AAAH ! ME VOILÀ REPARTI !



43-10





TIM COMMEN-
ÇAIT À SENTIR
DANS SES BRAS
DE CURIEUX
FOURMILLEMENTS...
DES SENSATIONS
BIZARRES TRA-
VERSAIENT SES
MUSCLES, PAR
INTERMITTENCE.



N-NON! L'ŒIL
DE ZOLTEC LUI-MÊME
NE PEUT RÉGISTER À
CETTE CHALEUR
ÉPOUVANTABLE!

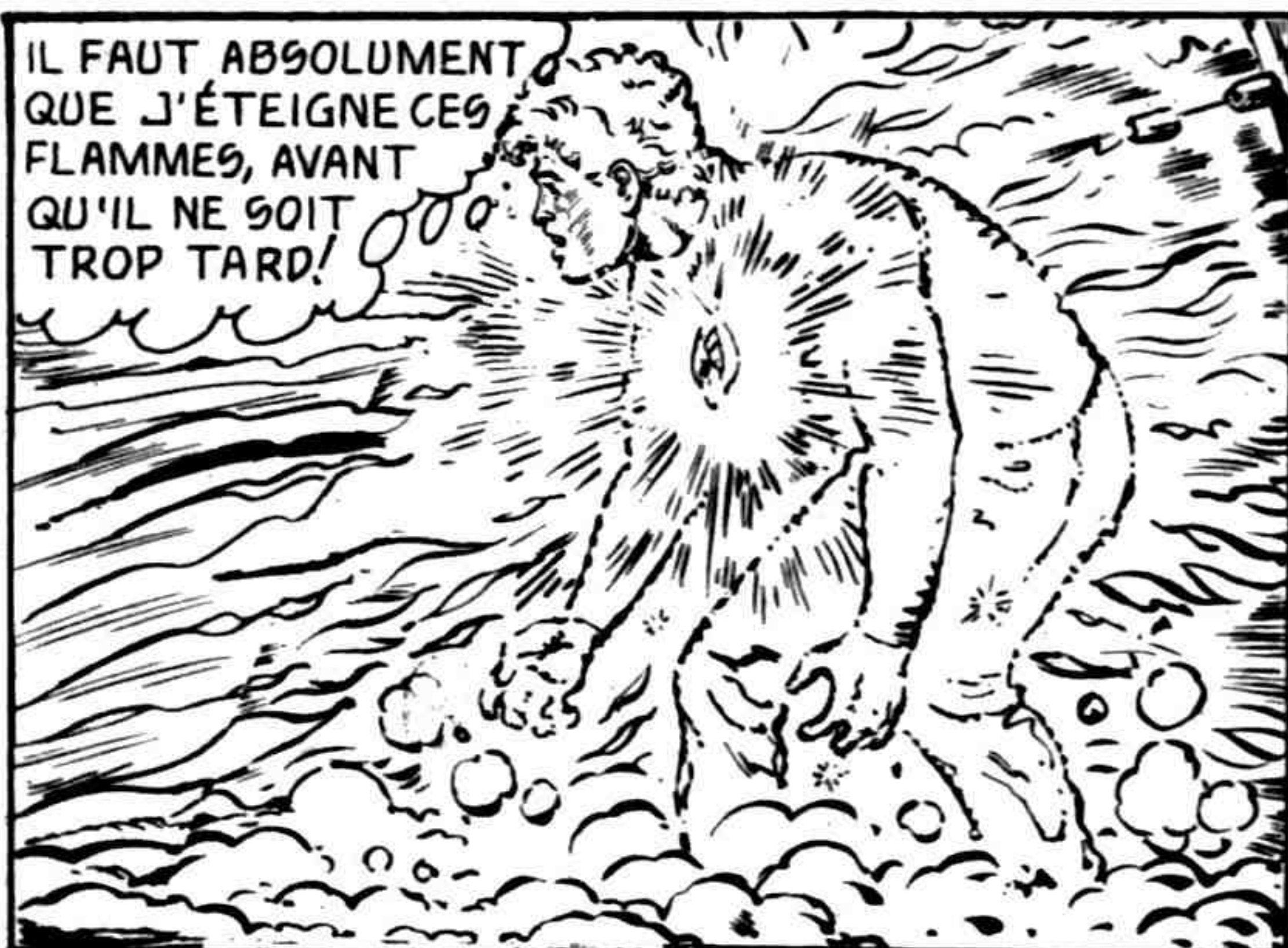


LA PIERRE DU DESTIN
COMMENCE... À
FONDRE!



43-12

IL FAUT ABSOLUMENT
QUE J'ÉTEIGNE CES
FLAMMES, AVANT
QU'IL NE SOIT
TROP TARD!



MAIS TIM
ÉTAIT DÉJÀ
CONSIDÉRABLE-
MENT AFFAIBLI...
DE BREFS ACCÈS
DE SOUFFRANCE
VRILLAIENT
SES MUSCLES...



JE... JE NE VOIS PLUS...
JE NE PEUX MÊME
PLUS PENSER NORMA-
LEMENT!



SOUDAIN... DEUX TUYAUX...
VENANT DE L'EXTÉ-
RIEUR ! ILS DOIVENT ALIMENTER
LES JETS EN CARBURANT!



SI JE PEUX... LES ARRACHER
... LE FEU S'ÉTEINDRA!



OUIII-GH ! À L'AIDE,
ZOLTEC ! J'AI BESOIN
DE TOI !



43-13



OUF! LE FEU S'EST ÉTEINT!...
MAINTENANT, IL VA FALLOIR QUE
JE REMONTE CE TOBOGGAN
MÉTALLIQUE ... SI JE PEUX!

TIM SE HISSAIT,
PROGRESSANT DE
QUELQUES CENTI-
MÈTRES, AU PRIX
D'EFFORTS PRODI-
GIEUX...



43-14

L'ASCENSION
NE DURA PAS
MOINS DE
TROIS HEURES...

OUMPF!... RÉUSSI! JE SUIS
SOUS LA SALLE D'EXAMEN!
PLUS QU'À TROUVER LE
MÉCANISME QUI OUVRE
LA TRAPPE!

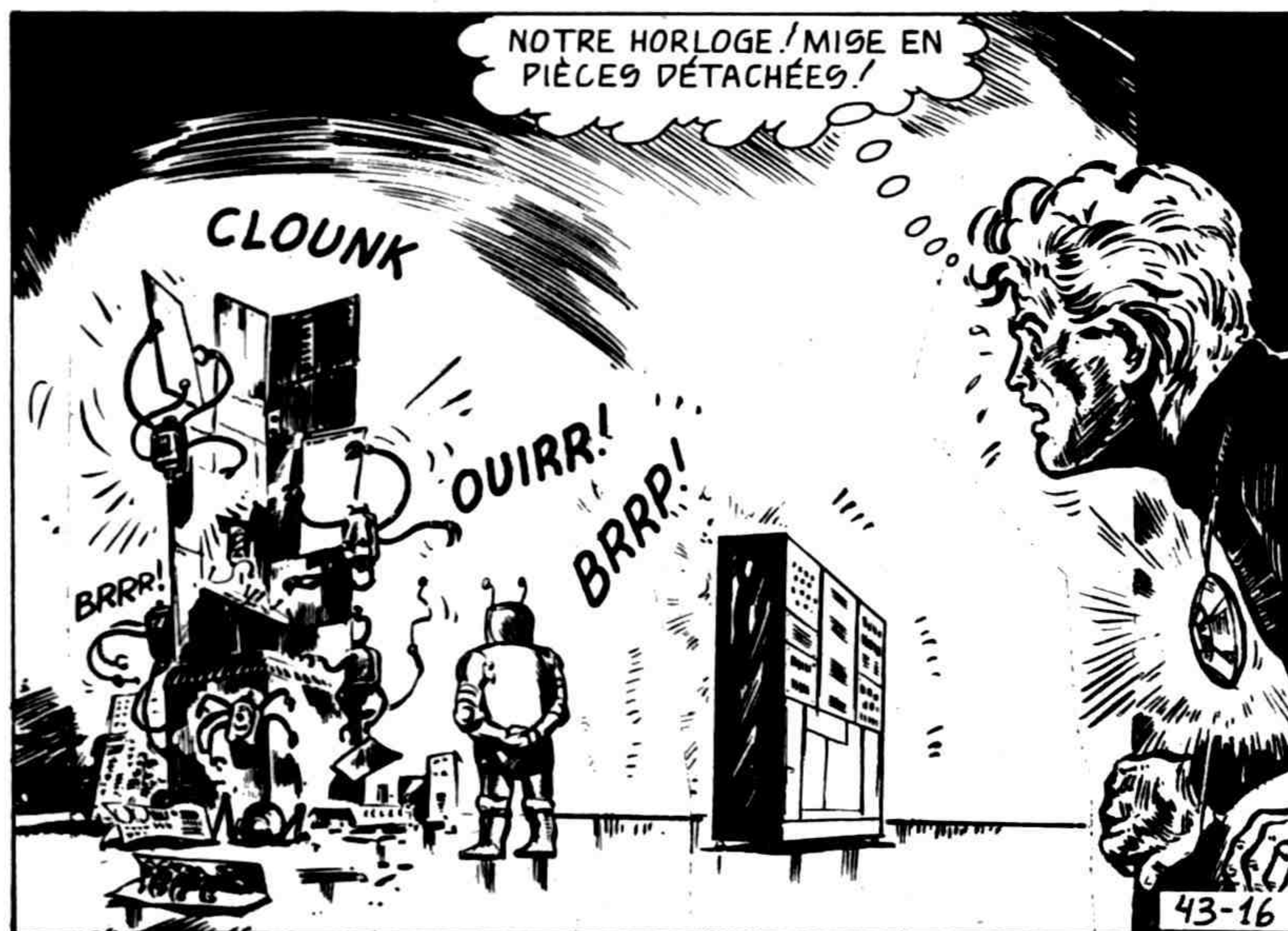
OUIRR-RRR!

EURÉKA! PAS
FÂCHÉ DE SORTIR DE
CE BOYAU!

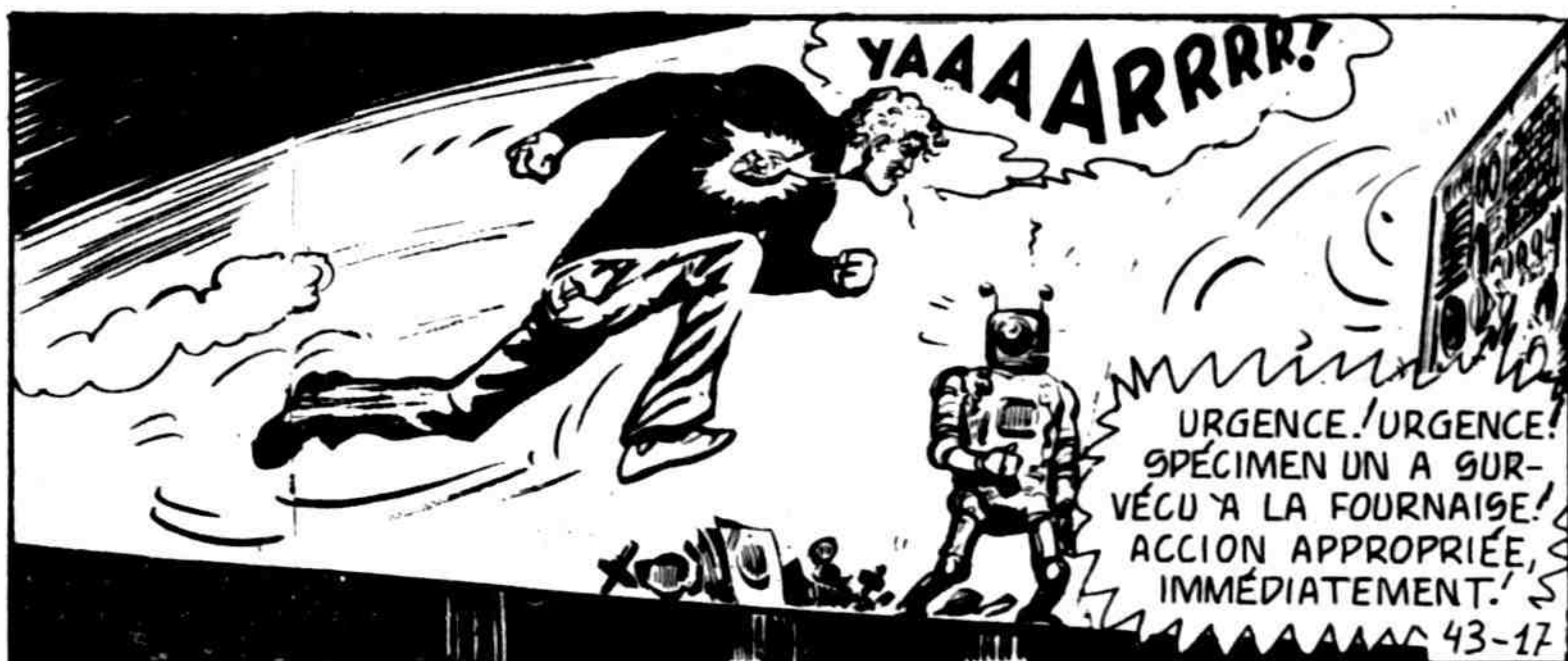
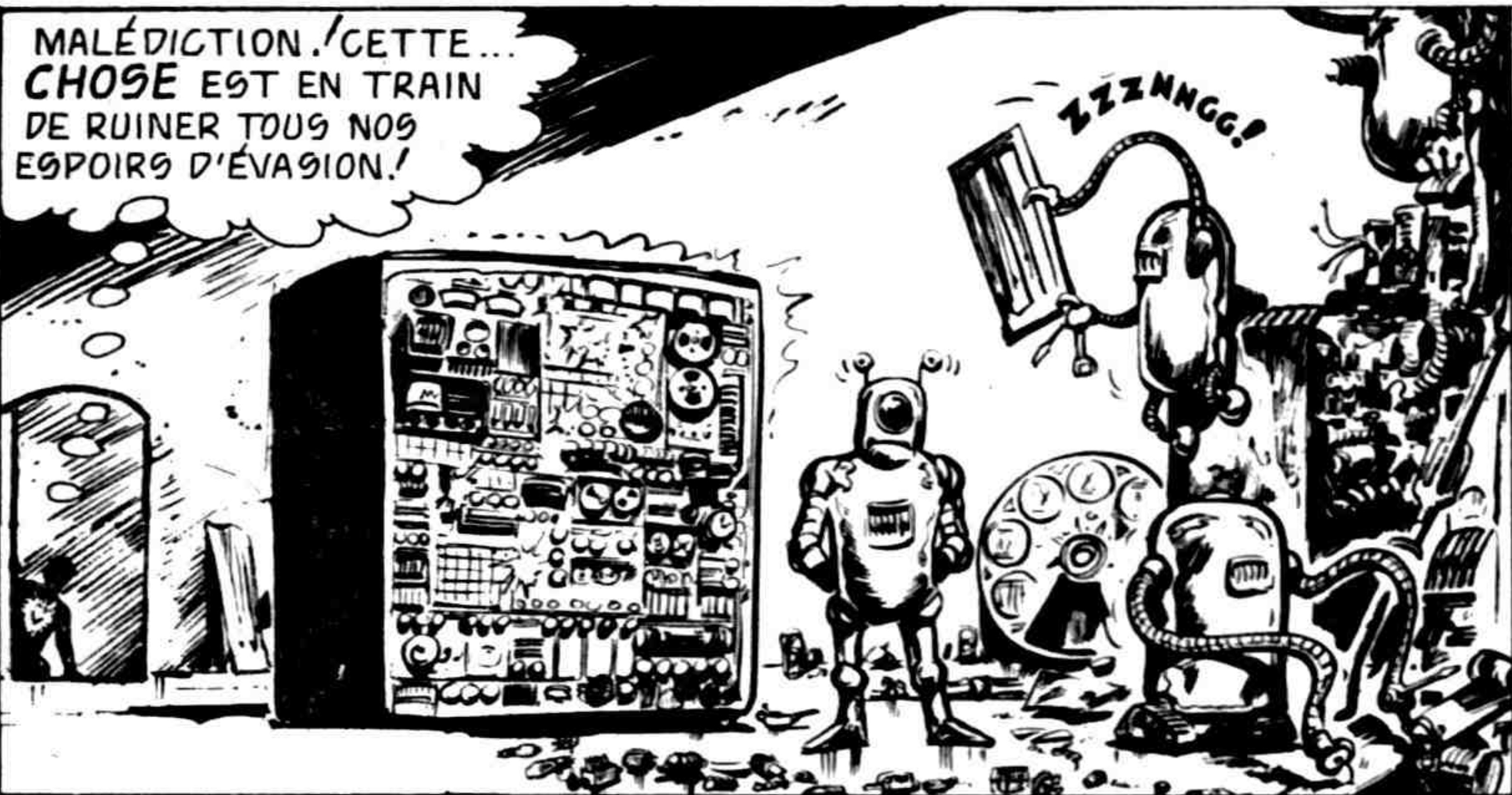
UN RÉTABLISSEMENT ET...

PAS DE DOC, PAS DE ROBOT...
ET PAS D'ORDINATEUR! OÙ
PEUVENT-ILS BIEN ÊTRE?

43-15



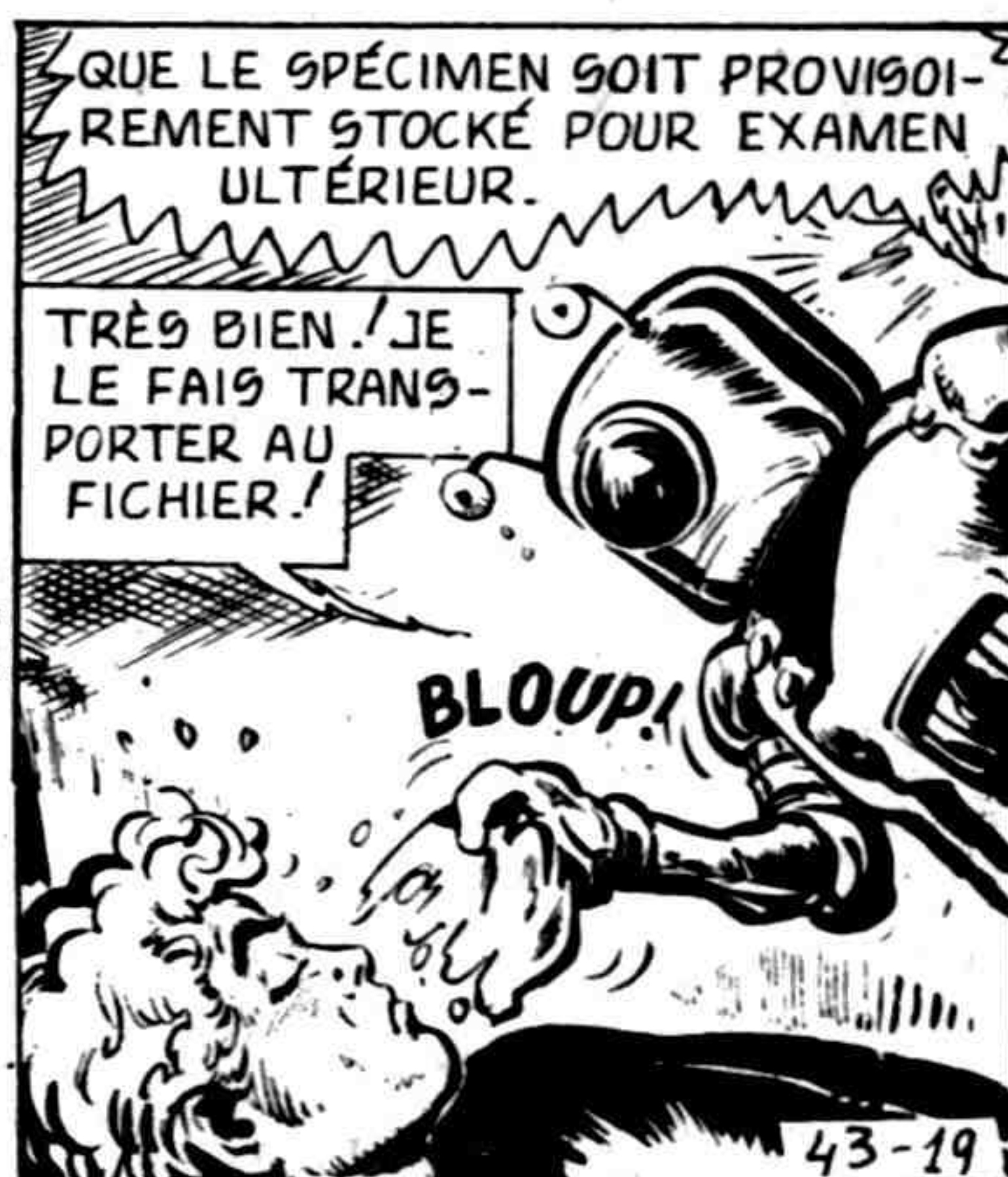
43-16



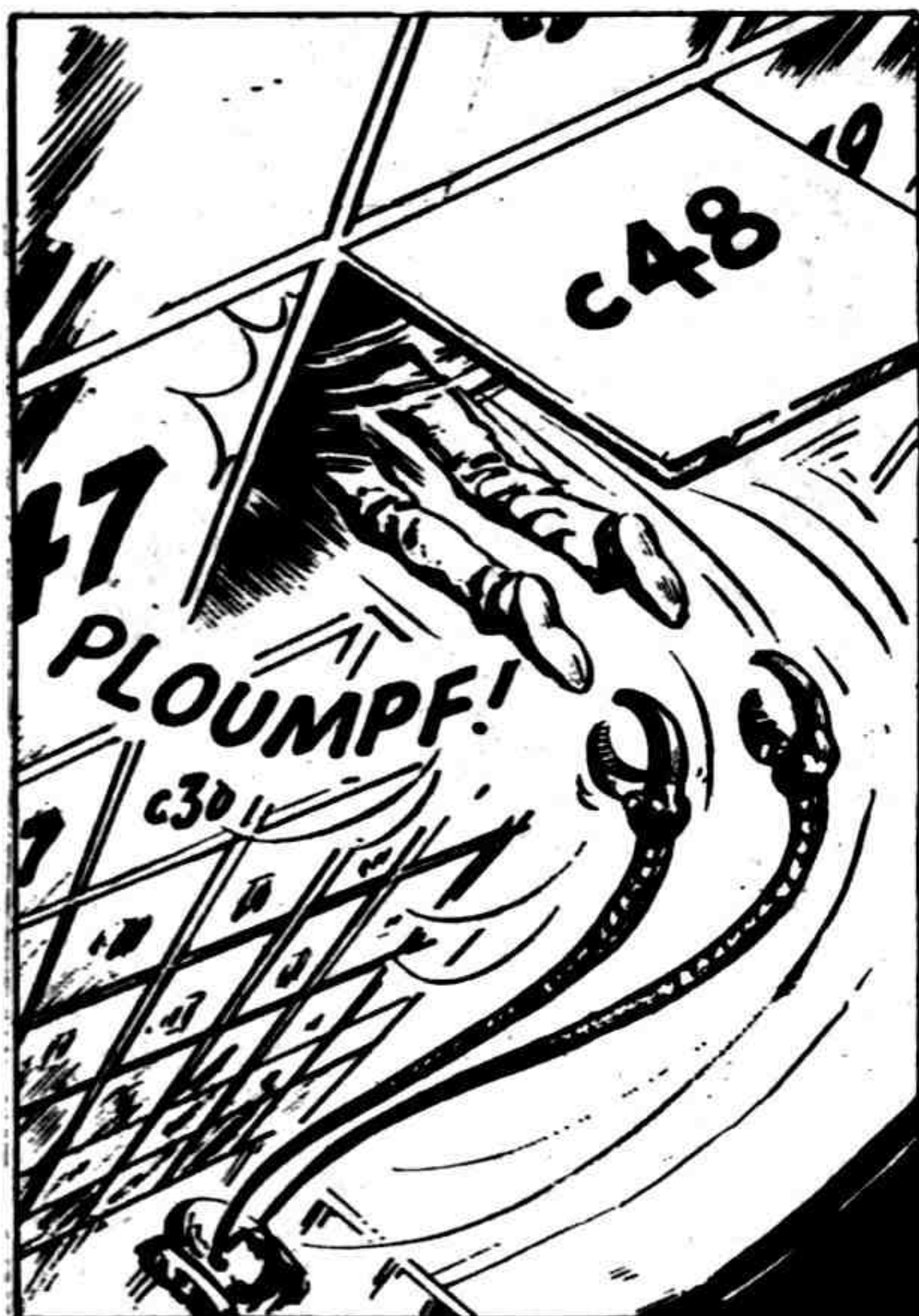




CINQ SECONDES PLUS TARD, TIM S'AFFAISSAIT SUR LE SOL MÉTALLIQUE.



ET, COMME DOC PRÉCÉDEMMENT...



UN "TOUMP"... UNE SORTE DE GROGNEMENT ?
SI JE SAVAIS CE QUE C'EST !... OÙ PEUT BIEN
ÊTRE TIM ? ET MA PRÉCIEUSE HORLOGE ?



À CE MOMENT MÊME, QUATRE
ROBOTS-TRAVAILLEURS EM-
MENAIENT LES PIÈCES DÉTA-
CHÉES DE LA MACHINE LE LONG
D'UN SOMBRE CORRIDOR AVEC
POUR MISSION DE LES
DÉTRUIRE...



43-20





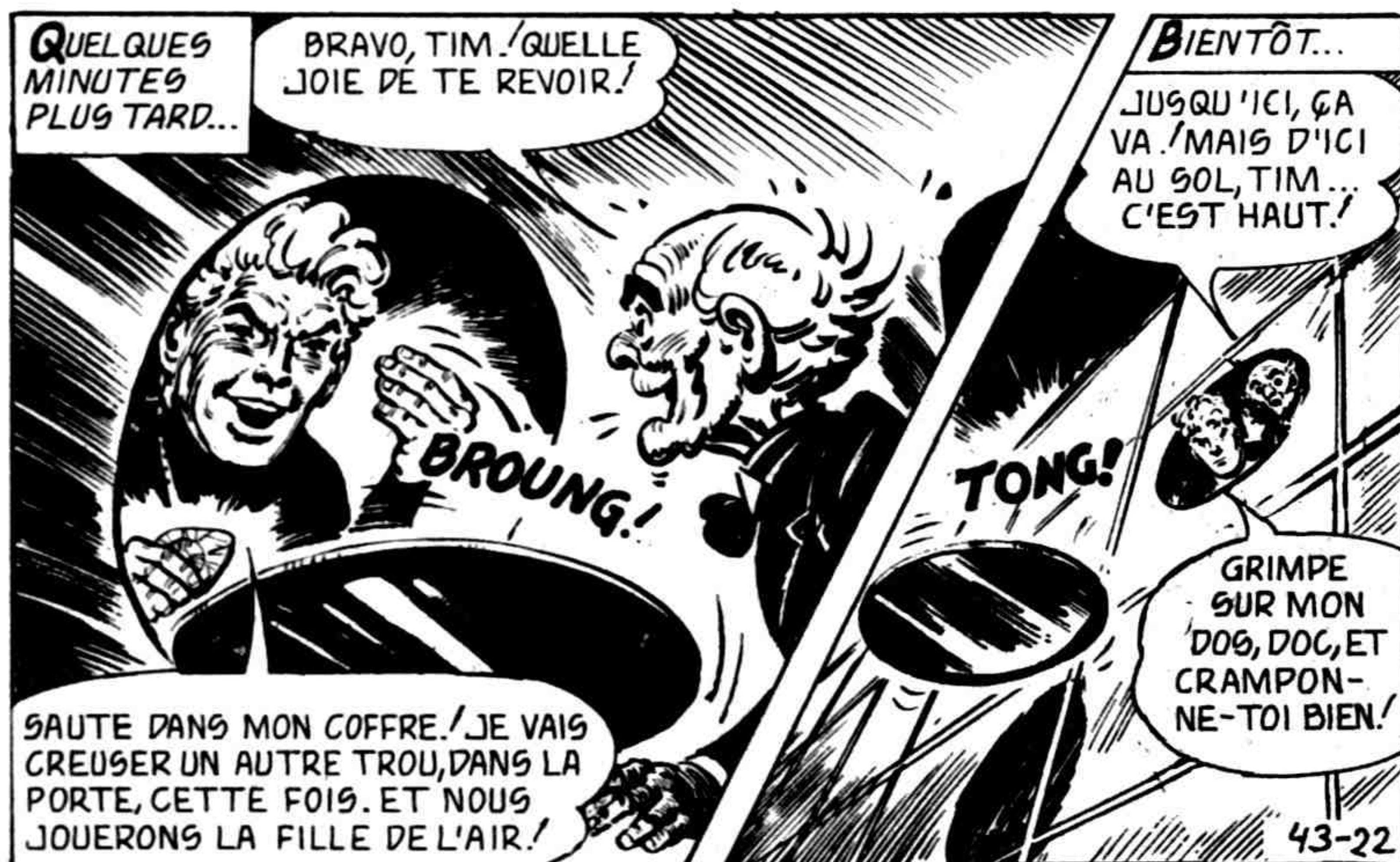
ET MOI, DONC!... ÉCOUTE BIEN. J'AI UNE IDÉE POUR NOUS TIRER D'ICI!



QUEL BRUIT DÉAGRÉABLE! QUE FAIS-TU?

SCR-R-REEK
SKER-R-
UUNCH!

LA PIERRE DU DESTIN EST PLUS DURE QUE LE PLUS DUR DIAMANT. ELLE ME SERT D'OUTIL POUR FAIRE UN TROU DANS LE MÉTAL!



QUELQUES MINUTES PLUS TARD...

BRAVO, TIM. QUELLE JOIE DE TE REVOIR!

BROUNG!

SAUTE DANS MON COFFRE. JE VAIS CREUSER UN AUTRE TROU, DANS LA PORTE, CETTE FOIS. ET NOUS JOUERONS LA FILLE DE L'AIR!

BIENTÔT...

JUSQU'ICI, ÇA VA. MAIS D'ICI AU SOL, TIM... C'EST HAUT!

TONG!

GRIMPE SUR MON DOS, DOC, ET CRAMPONNE-TOI BIEN!

43-22



FANTASTIQUE, TIM. PARFOIS... JE ME DEMANDE CE QUE JE FERAIS SANS TOI! OÙ ALLONS-NOUS, MAINTENANT?

DANS LA SALLE OÙ SE TROUVE L'HORLOGE! LA DERNIÈRE FOIS QUE JE L'AI VUE, UNE ARMÉE DE ROBOTS-OUVRIERS LA DÉMONTAIENT!



SE FAUFILANT PRUDEMMENT DANS UN DÉDALE DE CORRIDORS, ILS ATTEIGNIRENT LA SALLE EN QUESTION, MAIS LÀ...

CIEL! **DISPARUE!** ELLE A DÛ ÊTRE EMMENÉE EN PIÈCES DÉTACHÉES DANS UNE AUTRE PARTIE DU VAISSEAU!

TROUVONS-LA, TIM... ET VITE! PRENONS CE PASSAGE, LÀ-BAS!



43-23

A MI-PARCOURS, UN LARGE HUBLOT ÉCLAIRAIT LE CHEMIN.



REGARDE ! NOUS
SOMMES TOUJOURS
DANS L'ESPACE ! QUEL
SPECTACLE ! TU NE
TROUVES PAS,
TIM ?

EN CE MOMENT,
JE SONGE DAVAN-
TAGE À RÉCUPÉRER
L'HORLOGE QU'À
ADMIRER LE
PAYSAGE !
HÂTONS-NOUS,
DOC !

NON ! ATTENDS ! REGARDE
CE QUI FLOTTE DANS LE
VIDE, VENANT DE L'ARRIÈRE
DU VAISSEAU !

OH ! NON !

LE CADRAN ASTRAL
DE NOTRE HORLOGE !
LA GRANDE AIGUILLE
CENTRIFUGE !



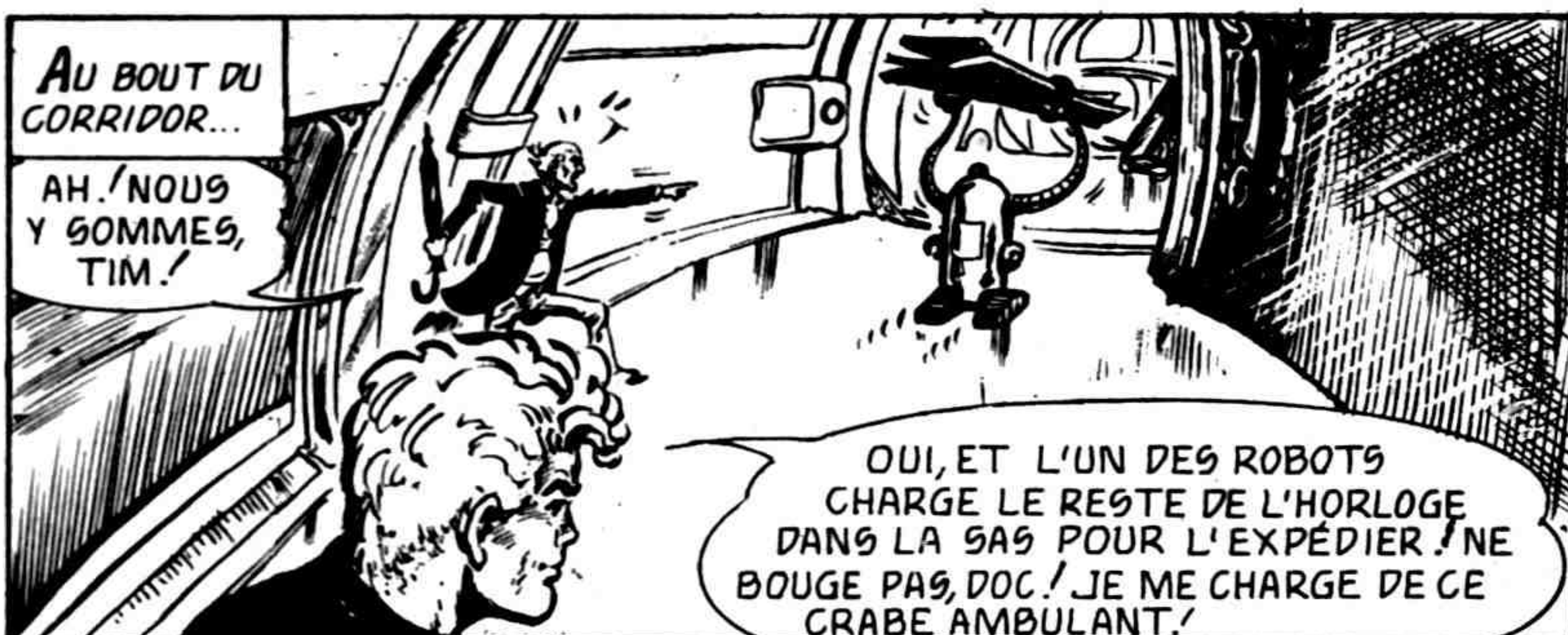
LE PANNEAU AVANT ET
UN PANNEAU DE CÔTÉ !
DOC ! COMPRENDS-TU
CE QUE CELA SIGNIFIE ?



JE NE SUIS PAS
FOU ! ILS ONT JETÉ
DANS LE VIDE
TOUTES LES PIÈCES
DE MA PRÉCIEUSE
MACHINE !

43-24





ILS PASSÈRENT DANS LE SAS...

PARFAIT ! COMME JE LE SUPPOSAIS, UN STOCK DE COMBINAISONS SPATIALES ! PRÉPARONS-NOUS POUR NOTRE BRÈVE SORTIE DANS L'ESPACE, TIM !

ESPÉRONS QUE TON IDÉE MARCHERA, DOC ! JE NE TIENS PAS DU TOUT À DÉRIVER COMME UN BALLON AUX FRONTIÈRES DE L'UNIVERS !

PAS DE DANGER, TIM ! NOUS RESTERONS RELIÉS AU VAISSEAU PAR DES AMARRES !

C'EST TOI QUI COMMANDE, CHEF !

BIENTÔT...

FSSSSHT !

TIM ! ESSAYE TA RADIO DE GORGE !... TU ME REÇOIS ?

CLAIREMENT, DOC !... ET MAINTENANT ?

EXÉCUTE AVEC TES BRAS ET TES JAMBES DES MOUVEMENTS DE NATATION ET DIRIGE-TOI VERS LES PIÈCES !

FORMIDABLE ! IL FAUDRA QUE JE SORTE PLUS SOUVENT !

43-27



SOIS SÉRIEUX,
TIM. / AIDE-MOI À
RASSEMBLER CES
PRÉCIEUX MORCEAUX!

JE VOIS. / NOUS
ALLONS LES ATTA-
CHER AVEC LA CORDE
ET LES REMORQUER?
TU ES UN GÉNIE, DOC!



IL LEUR FALLUT ENVIRON UNE HEURE.
APRÈS QUOI...

TOUT Y
EST!

BON! RETOURNONS
AU GAS. / PLUS VITE
JE POURRAI REMON-
TER L'HORLOGE,
MIEUX CE SERA!



MAIS...

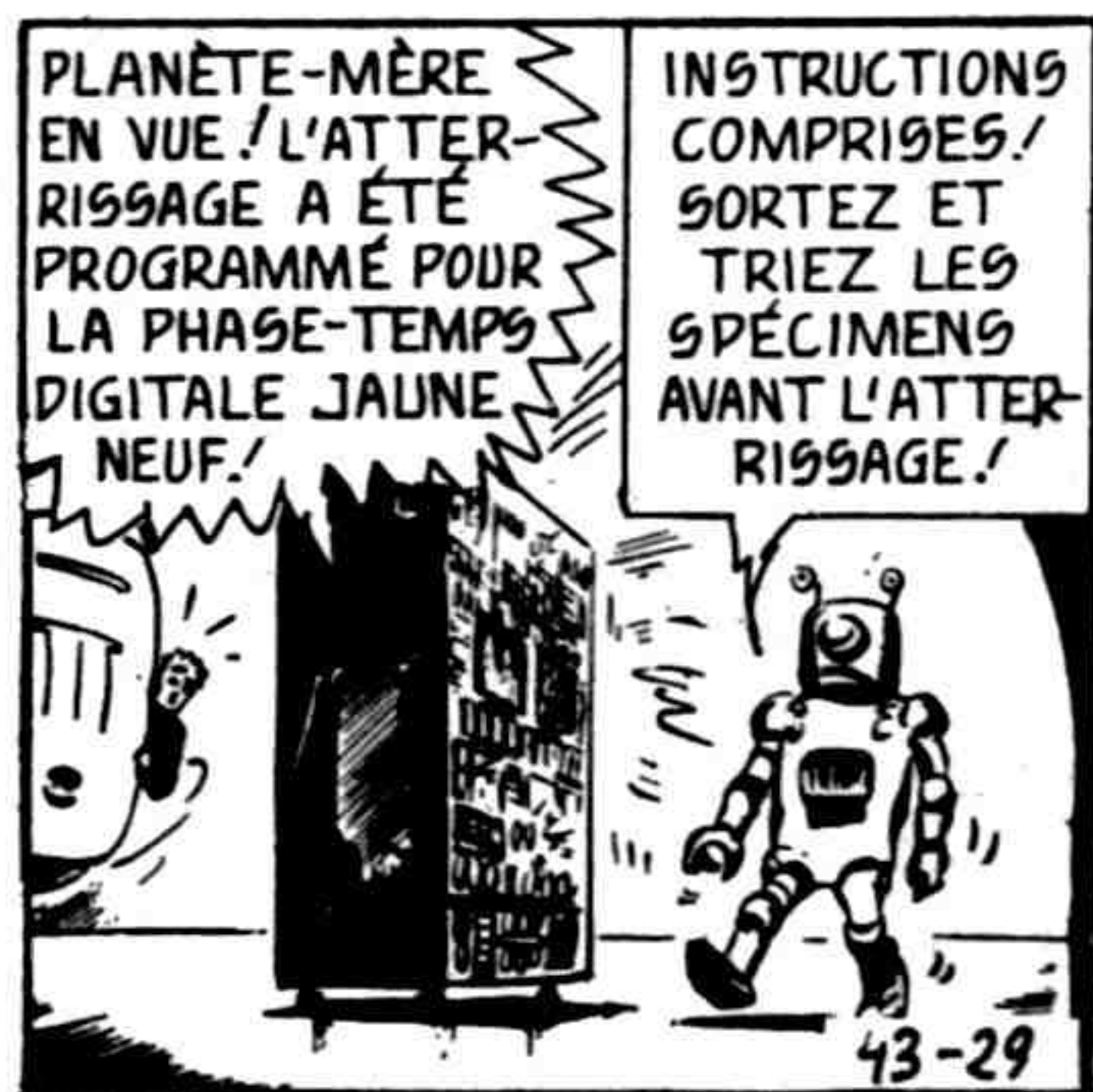
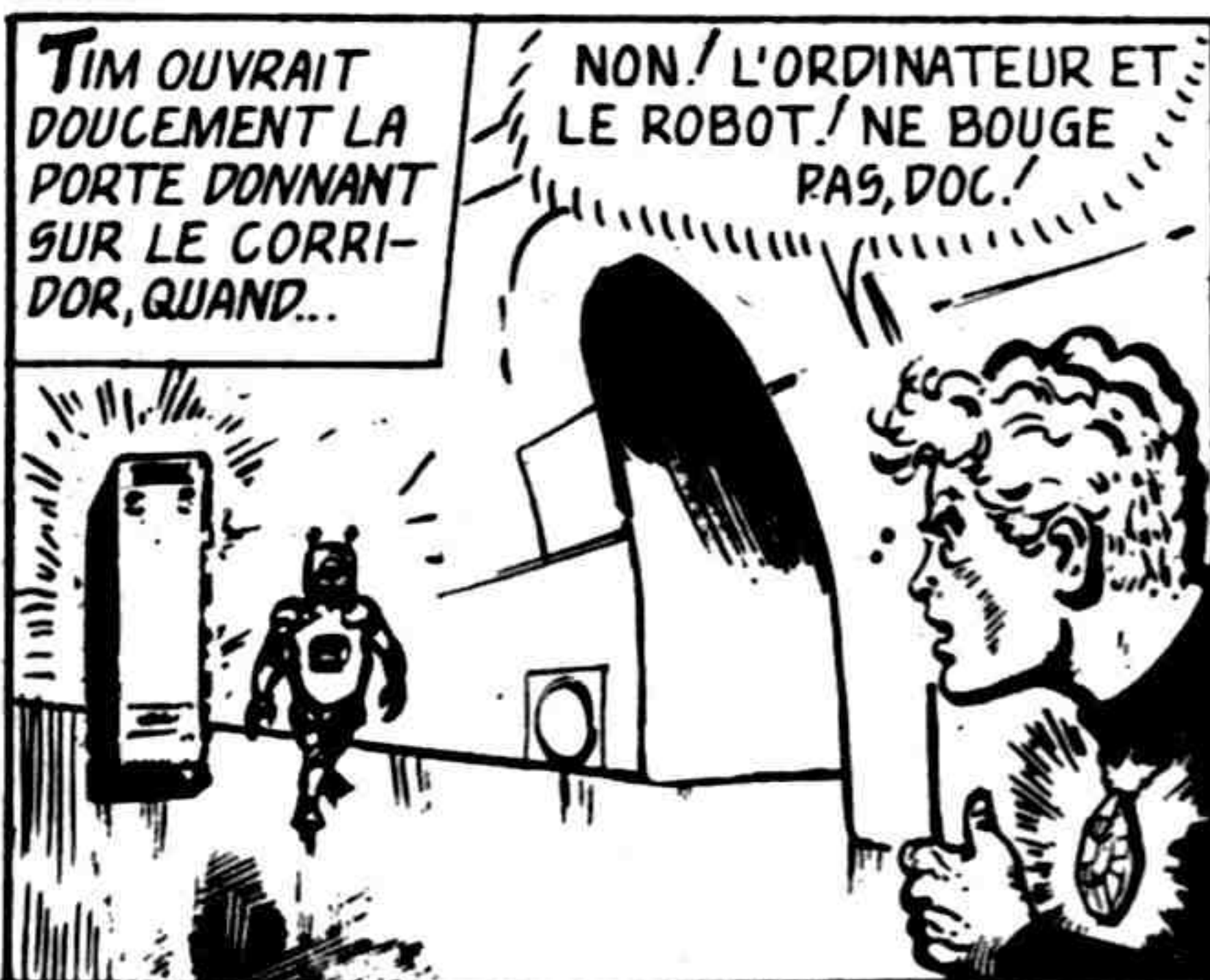
TIM... QU'Y A-T-IL?
QUE REGARDES-TU?

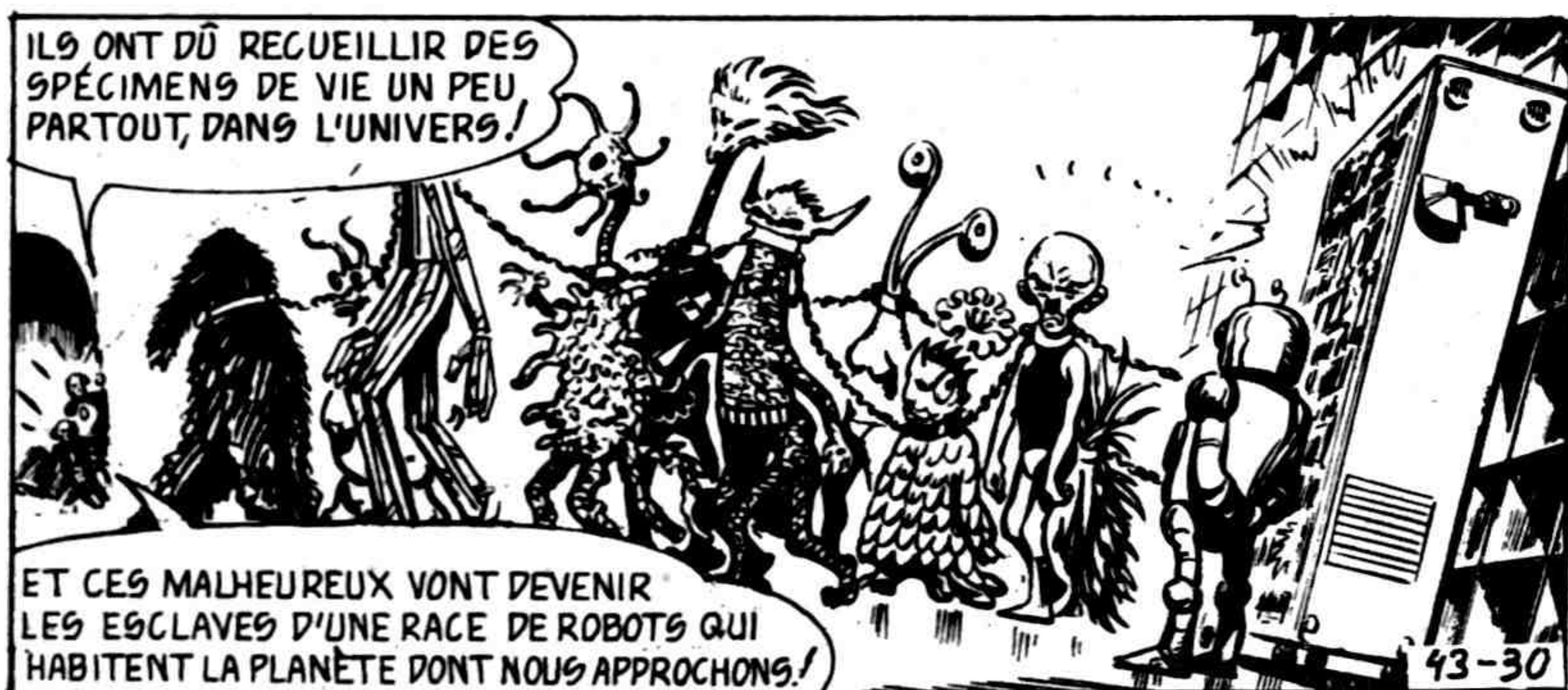
LA-BAS,
DOC... DE...
DEVANT LE
VAISSEAU!



UNE PLANÈTE!

43-28





SOUDAIN, L'ORDINATEUR, SUR
UN TON RAGEUR...

ATTENTION, ATTEN-
TION ! DEUX SPÉCI-
MENS D'EXISTENCE
QUATRE, MANQUANTS !
ENTREPRENEZ IM-
MÉDIATEMENT LES
RECHERCHES !

BON SANG ! CETTE
CHOSE A DÉCOUVERT
NOTRE FUITE ! ALLONS
VITE RECONSTRUIRE
L'HORLOGE, DOC !



C'ÉTAIT UNE COURSE CONTRE LA
MONTRE...

TOUT EST
LA, DOC ! CE
SERA DIF-
FICILE ?

NON ! CHAQUE PARTIE
EST PRÉVUE POUR
UN ASSEMBLAGE
RAPIDE ! COMMEN-
ÇONS PAR LA
CARGASSE !



UN VRAI MIRACLE DE RAPIDITÉ ET
D'EFFICACITÉ ! MAIS, COMME DOC
PLAÇAIT LE CADRAN...

LES FUYARDS SONT DANS
L'ANTICHAMBRE DE LA
SALLE DE COMMANDE !
EN AVANT, MACHINES-
PORTEUSES ! REPRE-
NEZ-LES !



DOC ! LES VOILA !
ENTRE VITE !

MAIS...

ÂÛ ! UNE SORTE D'ENGIN EXPLOSIF !
S'IL ÉCLATE, LE SOUFFLE NOUS
METTRA K.O. !

A L'INTÉRIEUR, VITE !
JE VAIS RENVOYER A
L'EXPÉDITEUR !



TOUNG... CLUNG... CLINK !

PARFAIT ! L'UNE DES MACHINES L'A
PRIS EN PLEIN DANS SES CIRCUITS !
MAINTENANT, LES VOILES !



BAROUMP !

43-31



UN GÉMISSEMENT STRIDENT... LA PUISSANCE ASTRALE AUGMENTAIT... L'HORLOGE ROUGE OYA, PUIS S'ESTOMPA ET SE FONDIT DANS LE VIDE DU TEMPS ET DE L'ESPACE... JUSTE À TEMPS!



OUF! QUEL "BANG"! J'AI DE LA PEINE POUR CES EXTRA-TERRESTRES MAIS, AU MOINS, CES MANIAQUES DE ROBOTS NE COLLECTIONNERONT PLUS DE SPÉCIMENS À TRAVERS L'ESPACE!



RETROUVERONS-NOUS TIM ET SON AMI DOC, LEUR HORLOGE MERVEILLEUSE ET L'ŒIL DE ZOLTEC? QUI SAIT? UN JOUR PEUT-ÊTRE...

FIN

LA PAROLE DE FRA DIAVOLO

L'AUBERGE n'avait pas de nom. Longue et basse, elle s'accôtait à la montagne et sur la façade crépie, craquelée par le soleil, une inscription ancienne rappelait qu'on y mangeait, qu'on y couchait et qu'il y avait des écuries.

La route de Naples à Salerne, bosselée et défoncée, zigzagait entre les collines grises et pelées des Apennins campanais... Le crépuscule mauve étirait sur les tables de la grande salle des ombres longues, caressait les jambons et les fromages séchant sous les solives, rampait sournoisement vers la monumentale cheminée où tournaient lentement des broches.

— Il fait noir dans ce coupe-gorge, Mario. Allume les bougies ! grogna l'un des officiers de hussards qui festoyaient à la table d'honneur.

L'aubergiste s'exécuta, gourmanda sa femme et ses servantes et s'inclina devant le colonel qui occupait le haut-bout de la table. Il tirait de confortables bénéfices de l'entretien de « ces messieurs les officiers » et espérait que l'occupation de Naples et de l'Italie par les armées de l'Empereur durerait encore des années.

L'hôtesse apportait les coqs cuits dans le vin au laurier quand la porte noyée d'ombres tourna silencieusement sur ses gonds. Une haute silhouette s'encadra dans le chambranle et demeura immobile, fixant la scène de ses yeux de braise qui brillaient dans les ténèbres comme des yeux de chat. Si précise et si lente avait été son entrée que nul ne s'était aperçu de sa présence.

— Mario, dit le colonel au bout d'un moment, je sens un

courant d'air qui me chatouille les mollets.

— Monsieur le colonel...

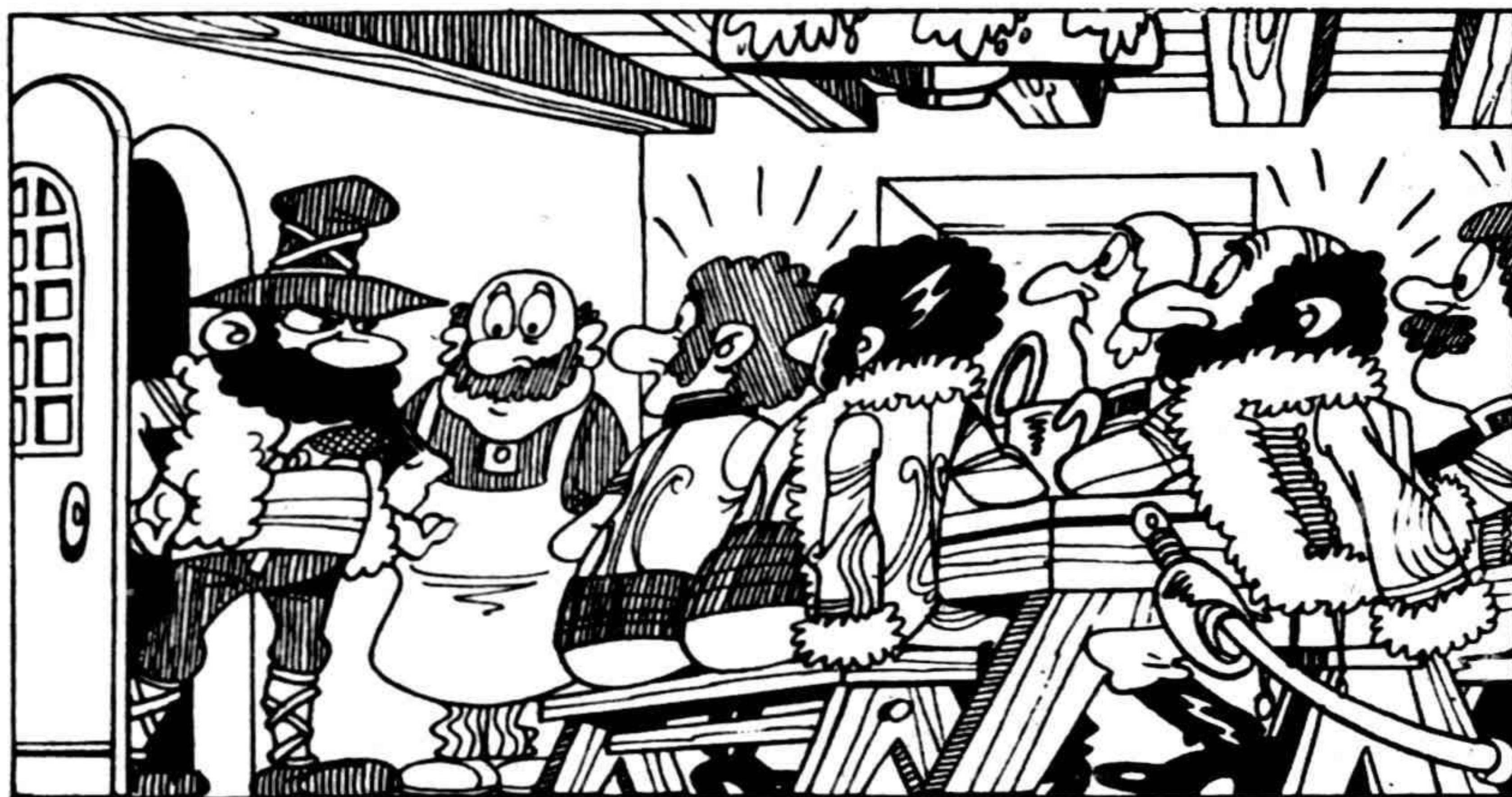
Les paroles s'étranglèrent dans sa gorge. Instinctivement son regard s'était porté vers la porte.

De la Calabre à la Lombardie, un seul homme possédait ces yeux.

Le spectre de Banco pénétrant dans la salle n'eût pas pétrifié davantage les officiers ! Le colonel voulut bondir sur ses pistolets.

— Vous autres, ne bougez pas ! Quand Fra Diavolo parle, on l'écoute jusqu'au bout.

Un jeune lieutenant tenta de passer outre. Un coup de pi-



— Michel Pezza, dit-il d'une voix qui tremblait, tandis que ses jambes se dérobaient sous lui.

Un ricanement sec jaillit du coin d'ombre.

— Non, Michel Pezza n'est plus... Fra Diavolo l'a remplacé.

tolet claqua et l'enseigne retomba sur sa chaise, le bras cassé.

Dans la minute qui suivit, les volets volèrent en éclats et dix gueules de tromblons s'alignèrent, menaçantes.

— Ne bougez pas, répéta la voix calme de Fra Diavolo !



L'auberge est encerclée par des hommes qui ne craignent pas la mort. Ce soir, j'ai besoin de chevaux et d'argent. Les chevaux serviront aux braves de ma compagnie et l'argent me permettra d'acheter de la poudre.

Il s'avança en pleine lumière... Le colonel ne quittait pas des yeux ce Fra Diavolo qu'il poursuivait depuis des mois en vain. Frère Diable, ce surnom lui allait admirablement ! Noir de poil et de peau, il se dégageait de toute sa personne une étrange impression de puissance et de souplesse. Un long poignard sicilien battait contre sa hanche.

Fra Diavolo ! Cet homme portait tous les espoirs de Naples. Moitié brigand, moitié partisan, il drainait derrière lui toutes les colères du peuple qu'avaient poussé à bout les exactions des troupes françaises. Autrefois, il s'était appelé Michel Pezza. Son audace et son adresse déjouaient tous les plans et les tactiques les mieux établis. On le cherchait à Salerne et il était à Caserta. On fouillait les grottes de Sorente et il frappait au même moment en plein cœur de Naples. Il apparaissait



sait à l'endroit où on l'attendait le moins. Les soldats de Savoie le surnommaient aussi Mandrin. Il était Fra Diavolo ! Il était à la fois le sable et le vent, subtil, déconcertant, insaisissable...

— Vos bourses, messieurs...

Sa voix tranchait le silence pesant qui s'était établi.

— La hiérarchie est une bonne chose, colonel, je commencerai par vous.

Le colonel lance une bourse pesante que Fra Diavolo saisit au vol et balança en direction d'un de ses hommes.

— J'attends, messieurs. Vo-

tre colonel vous a montré l'exemple.

Les officiers s'exécutèrent. Il refusa l'or du jeune lieutenant qu'il avait blessé.

— J'aime les braves. Vous aurez besoin de vos écus pour vous soigner.

Il se tourna vers Mario qui défaillait.

— Et toi; cabaretier, porte ça à mes hommes. Et tu ajouteras, sur tes deniers, cinq cents pièces d'or. Je sais que tu les as. Ne bronche pas, ou je te réserve le sort des traîtres. J'exige que, dès demain, tu fermes ce repaire et que tu ailles de faire pendre ailleurs.

Souviens-toi que Fra Diavolo ne pardonne jamais.

Le colonel marmonna une injure.

— Je prends aussi votre cheval et celui de vos officiers. J'en ai un besoin urgent.

Le colonel explosa.

— Si je vous retrouve, Fra Diavolo, je ne vous manquerai pas.

— Le colonel Hugo a fait serment de me pendre. On ne meurt qu'une fois. Je vous donne une chance, monsieur. Je sais que dans la semaine



un convoi de blé monte de Bénévent vers Naples. Je vous assure que je l'attaquerai en cours de route. Je vous propose d'être au rendez-vous si le cœur vous en dit.

Mario posa trois sacs de pièces aux pieds du brigand.

— J'espère que le compte y est, bonhomme. S'il manque seulement un ducat... Et, maintenant, bonsoir messieurs !

*
**

Il sortit de la salle, sous la protection des tromblons. Il y eut quelques ordres brefs dans la cour, un martèlement de sabots. Les compagnons du Diable abandonnèrent leur poste.

Quand les officiers se ruèrent sur leurs armes, Fra Diavolo était déjà loin. Sur sa chaise, le lieutenant s'était évanoui.

*
**

Le convoi s'étirait dans les lacets des Apennins. Les pentes raides des contreforts, à peine coupées de quelques sentiers muletiers, dégringolaient vers les ravins profonds de trois cents pieds. Les essieux des chariots chargés de sacs



de blé geignaient dans les ravines creusées par les pluies.

Le colonel approcha son cheval du bardot que chevauchait le capitaine responsable de l'intendance.

— Ce soir, nous serons dans la plaine, Bordier, et nous n'aurons pas eu le plaisir de voir l'ombre de ce maudit brigand.

L'autre se félicitait « in petto » de cette situation. Il se tourna vers son supérieur.

— Mon colonel, vous avez subi deux jours de fatigue, pour avoir pris à la lettre le défi de ce hâbleur.

« Regardez en contrebas... Cette escorte imposante ferait

réfléchir tout un bataillon de pillards calabrais. Tous les fusils sont chargés et les soldats sont prévenus de tirer à vue.

— L'occasion aurait été belle de se débarrasser à jamais de ce Fra Diavolo.

— Reposez-vous donc un peu, mon colonel. Vous n'avez cessé de monter et de redescendre ce convoi et, par ces chemins...

— Je vais le faire encore une fois, capitaine. Il ne sera pas dit que je n'aurais pas donné à ce brigand toutes les chances de me tirer dessus !

Il fit tourner bride à sa monture. Il gardait en son esprit l'image de Michel Pezza

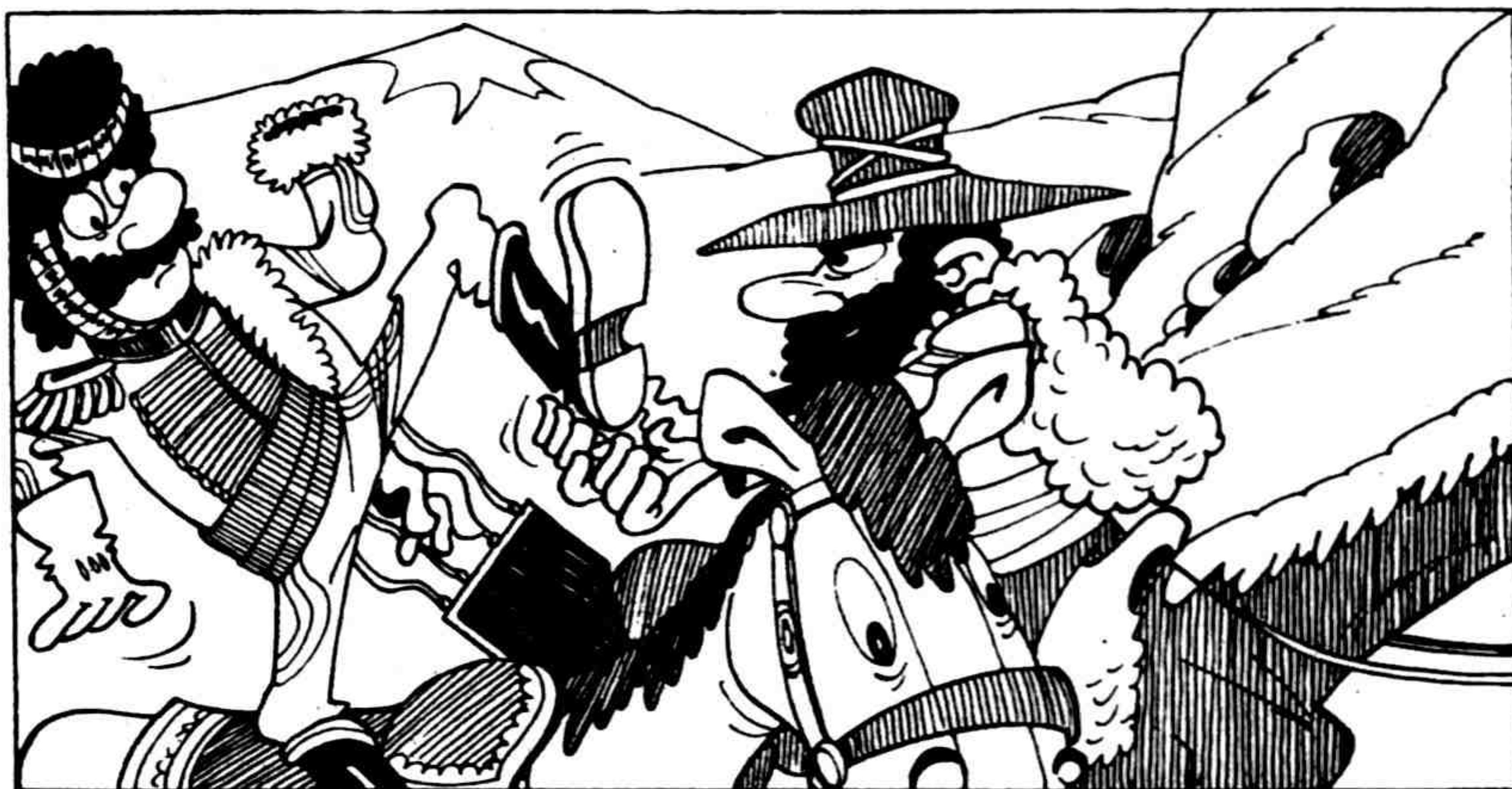
disant d'une voix calme : « Je vous assure que j'attaquerai votre convoi en cours de route... »

*
* *

La vallée s'élargissait entre les deux parois. Les touffes de myrtes et de lentisques faisaient place à une végétation

nel tourna la tête. C'était lui. Il en était sûr. Sa main droite plongeait dans les fontes... Il reconnut son cheval volé à l'auberge. Fra Diavolo montait son propre cheval. Une indescriptible confusion s'emparait de la queue du convoi.

Fra Diavolo avait jailli d'un chemin muletier comme un cy-



de chênes rabougris aux troncs torturés. Le colonel se laissait aller au pas de son cheval. Il atteignait la queue du convoi. La gorge s'évasait vers la plaine.

Un coup de feu déchira l'air, répercuté mille fois par les échos de la montagne. Le colo-

clone. Penché sur l'encolure de son cheval qu'il talonnait, il avait bousculé un groupe d'escorteurs, trop étonnés de cette subite apparition pour faire feu.

Dans son poing brillait la longue lame sicilienne. D'un

coup de pied, il enleva son cheval...

Le colonel entrevit l'espace d'un éclair son visage brun où éclatait un sourire sardonique.

D'un geste précis, Fra Diavolo planta la lame dans le flanc rebondi d'un sac. On entendit le crissement de la toile. Sans ralentir, il longea trois chariots, fendant d'un même mouvement la ligne courbe des ballots. Le blé jaillissait à gros flots comme le sang d'une artère.

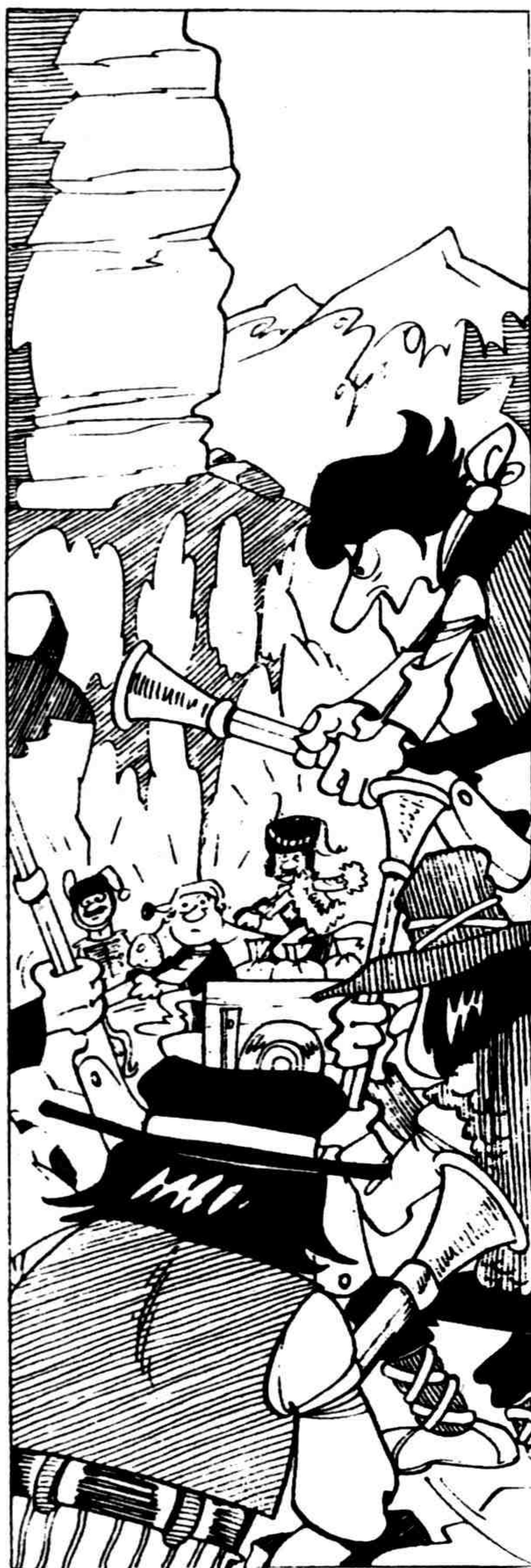
Le colonel tira... et manqua son but.

Fra Diavolo, dressé sur ses étriers, fut d'un bond à sa hauteur, riant comme un démon. D'une main, il saisit la jambe de l'officier et, sans effort, le vida des étriers. Quand les soldats eurent repris leurs esprits, le brigand magnifique s'était déjà jeté sur une piste transversale, à l'abri des éboulis...

*
*
*

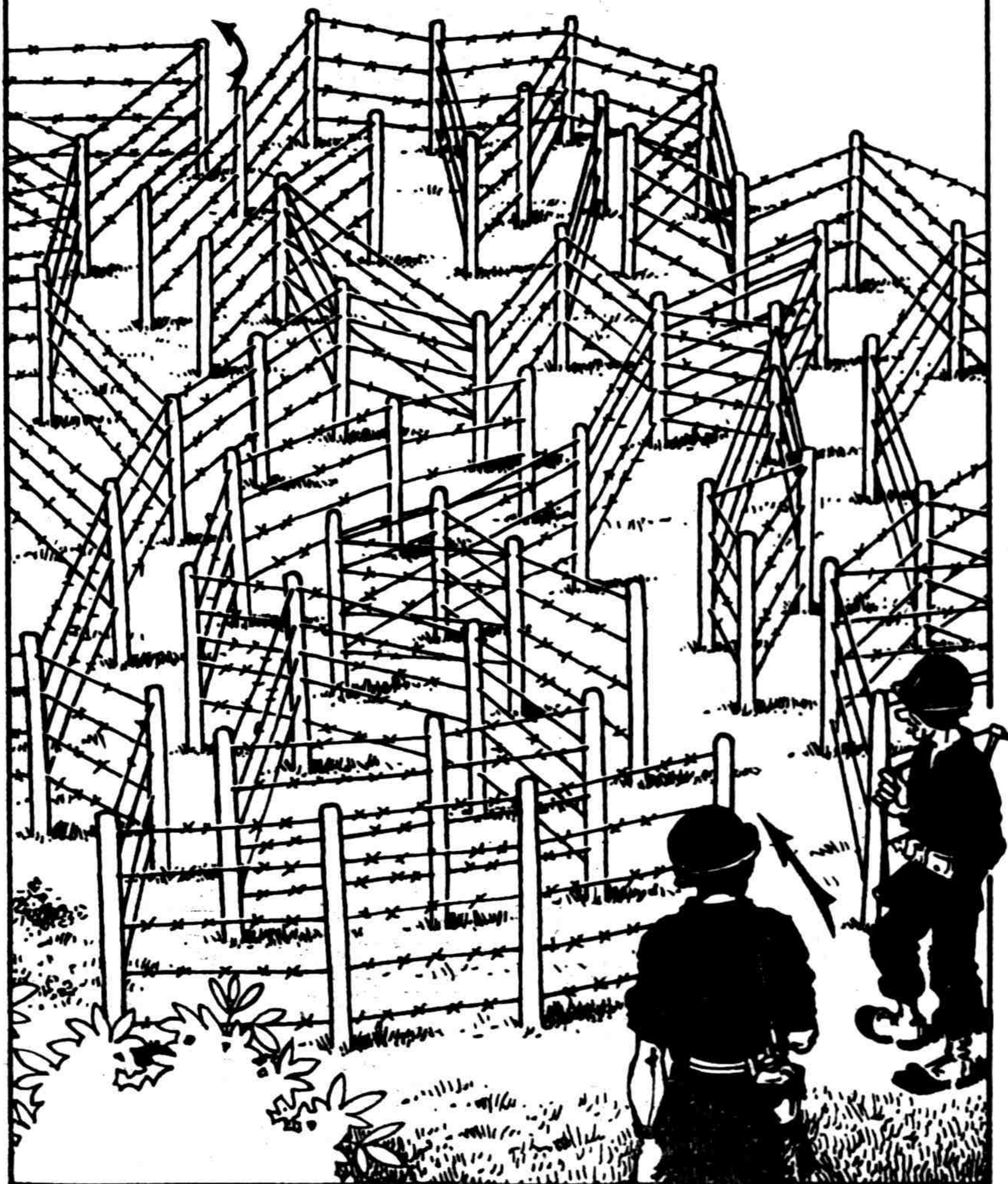
Un quart d'heure plus tard, le convoi était attaqué... Le colonel fut tué dans le combat. Quinze chariots n'arrivèrent jamais dans la plaine.

Fra Diavolo avait tenu parole...



LES BARBELES

UN INEXTRICABLE RÉSEAU DE FIL DE FER BARBELÉ
BARRE LA ROUTE À CES DEUX G.I. PAR BONHEUR,
UN PASSAGE Y A ÉTÉ MÉNAGÉ. ENCORE FAUT-IL LE
DÉCOUVRIR !



ETHERNAUTE

LE VAGABOND DE L'INFINI

**"FANTÔMES
DANS LE CIEL"**

UNE NEIGE RADIOACTIVE MORTELLE DÉCIME LA POPULATION DE BUENOS-AIRES, PUIS D'ÉTRANGES GLOBES D'EXTRATERRESTRES DESCENDENT SUR LA VILLE... LES SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE S'ORGANISENT MILITAIREMENT POUR REPOUSSER LES MONSTRES TÉLÉCOMMANDES ENVOYÉS PAR LES MYSTÉRIEUX ENVANISSEURS. PARMI EUX, JUAN ET SON AMI FERRI, QUI CONQUIÈRENT LE GRAND STADE DE RIVER PLATE...

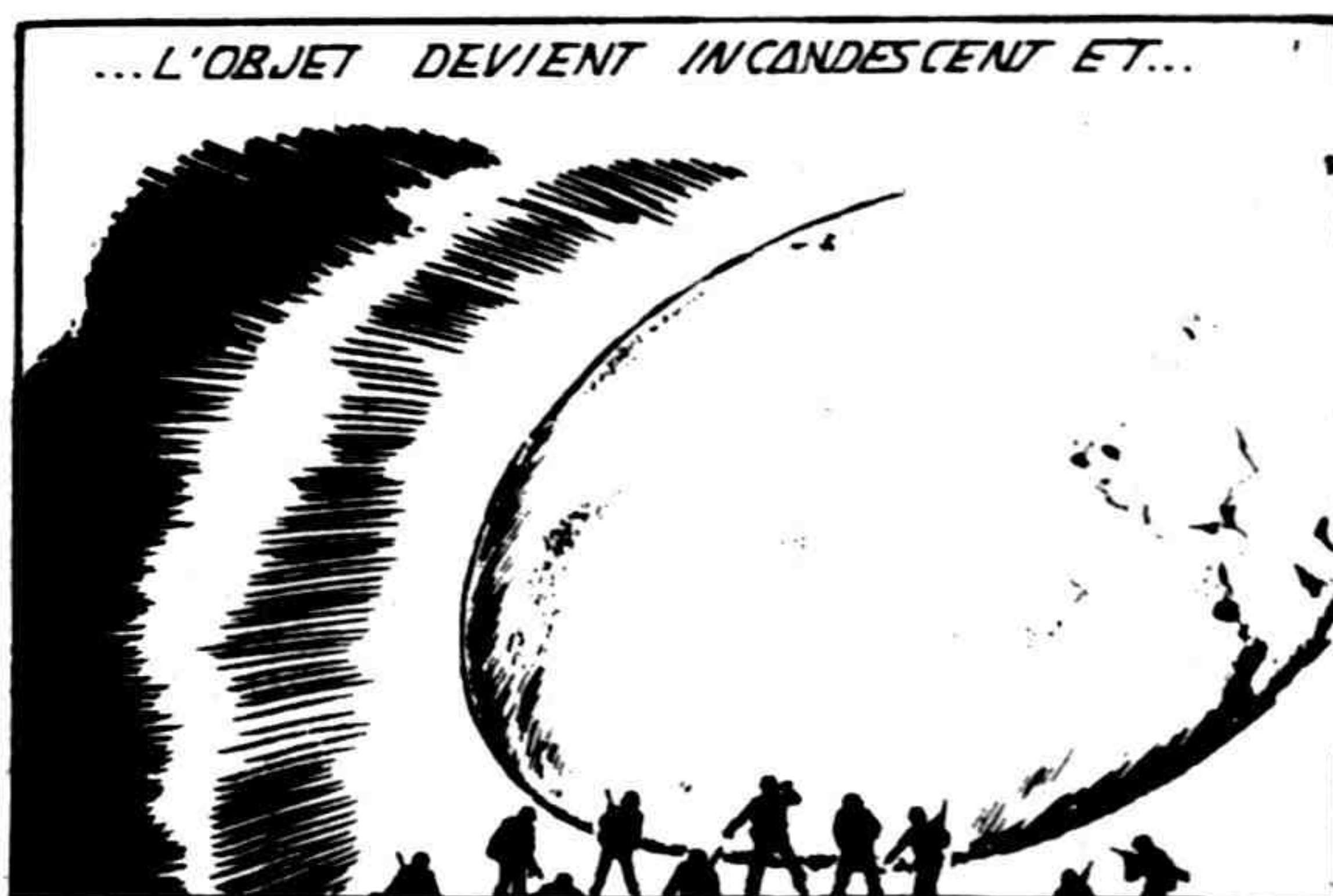


UN GLOBE DESCEND DANS
LE STADE ...



... MAIS HEURTE UNE
STRUCTURE ...





JE VOUS AVOUE, MAJOR, QU'À L'IDÉE DE RENCONTRER CES ENNE-
MIS, J'AI PEUR. SI, JUSQU'ICI,
NOUS NOUS EN SOMMES TIRES... C'EST
QU'ILS N'ONT PAS TROUVÉ L'ARME
PROPRE À NOUS EXTERMINER.



LE RAYON MORTEL EST PUIS-
SANT, MAIS IL NE CONVIENT
PAS À DES ESCARMOUCHES
ENTRE PATROUILLES.



LES INVENTEURS DE CE RAYON ONT
SÛREMENT DES ARMES PLUS
EFFICACES ET PLUS RE-
DOUTABLES!



JUAN,
ENCORE TOUT
À L'ENTHOUSIAS-
ME DE LEUR
RÉCENTE VICTOIRE,
REFUSAIT DE VOIR
LA SITUATION
SOUS UN JOUR
AUSSI
CATASTROPHIQUE.



ALLONS, FERRI, PAS DE PESSI-
MISME! POURQUOI IMAGINER LE
PIRE? CE GLOBE VOLANT... C'EST
PEUT-ÊTRE LEUR DERNIÈRE
RESSOURCE?



NOS CANNONS ET NOS
MITRAILLEUSES ONT FAIT
PLACE NETTE!... FERRI?...
TU M'ENTENDS?











43-7



43 - 6









43-12





43-14

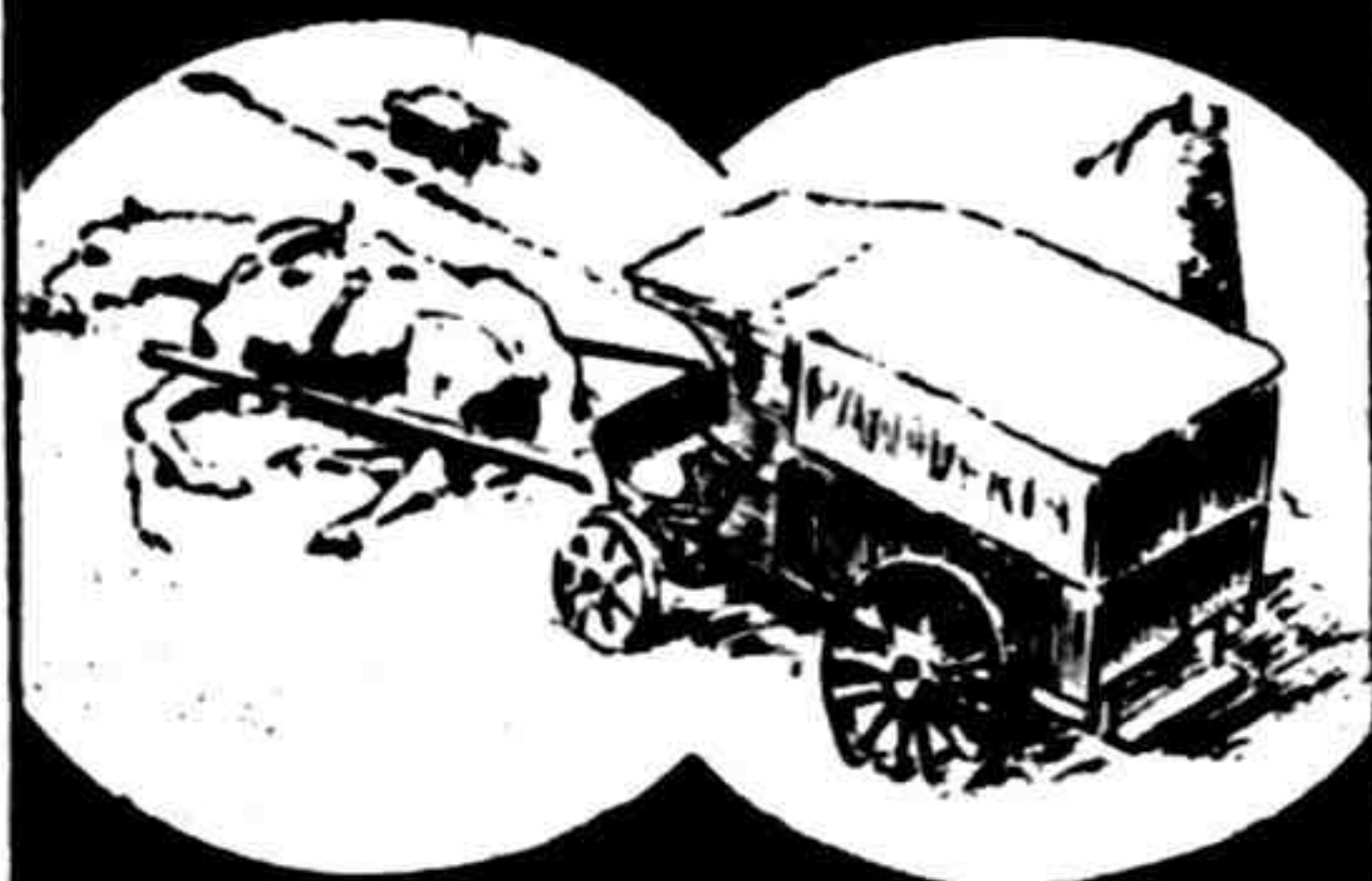


43-15



43-16

PARTOUT LE MÊME SPEC-
TACLE DÉSOLANT...



LES MONSTRES ÉLIMINÉS À
LA DERNIÈRE ESCARMOUCHE...
L'UN, ENCORE VIVANT,
DEVORANT UN CONGÉNÈRE...



LES CORPS DES QUATRE
DÉSERTEURS...



LA MORT...
PARTOUT !



NON ! CE N'EST PAS VRAI !...
CE N'EST PAS
POSSIBLE !

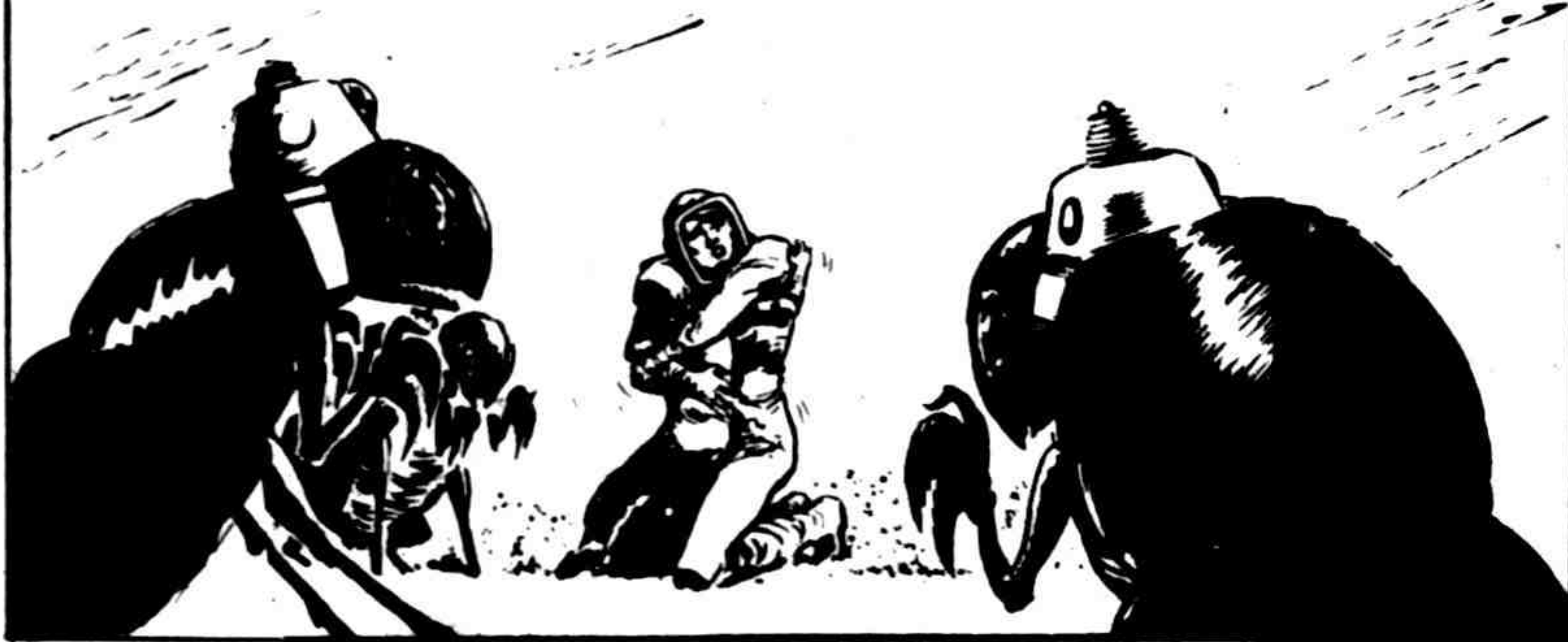


43-17



43-18

MAINTENANT, LES MONSTRES LES ENTOURAIENT...



IL FAUT QUE JE LES
SAUVE ! IL LE FAUT !



PERSONNE NE M'EN
EMPECHERA !



JUAN !... QU'EST-CE QUI TE
PREND ? OÙ VAS-TU ?



ELENA,
MARTA !
LÂCHE-MOI,
FERRI !...
LÂCHE-MOI !

43-19



PARDONNE - MOI, JUAN, MAIS IL
LE FALLAIT. SI TU SORTAIS D'ICI,
LES MONSTRES TE METTRAIENT
EN PIÈCES!



LES MONSTRES VONT METTRE
EN PIÈCES ELENA ET MARTA! TU
NE COMPRENDS DONC PAS? IL
FAUT QUE JE SORTE!



MA FEMME ET MA FILLE SONT EN DANGER!
TU NE M'EMPÊCHERAS PAS DE ME PORTER
À LEUR SECOURS, FERRI, OU GARE
À TOI!



FERRI TOMBA SUR JUAN
DE TOUT SON POIDS...



... MAIS LES FORCES DE
JUAN ÉTAIENT DÉCUPLÉES
ET...



43-21



43-22





JUAN
STOPPA NET.
LES HURLE-
MENTS DE
RUIZ, LE
JOURNALISTE
D'ORDINAIRE
IMPERTUR-
BABLE,
FIRENT SAU-
TER UN
DÉCLIC
DANS SON
CERVEAU
ENFIEVRE.

43-24





A CE MOMENT, LA VOIX DE FERRI...

DU CALME, MAJOR...
DU CALME.

LÂCHEZ-MOI!... LAISSEZ-MOI
PASSER! LES MONSTRES S'ATTA-
QUENT À MA FILLE!



CE SONT CES NUAGES,
QUI NOUS RENDENT FOUS!
ILS NE SONT PAS
NATURELS!



ILS PRENNENT DES ALLURES DE
FANTÔMES... POUR NOUS
TERRORISER.



ON DIRAIT... QU'ILS VEULENT COUVRIR
CE NUAGE ROND... LÀ-HAUT...

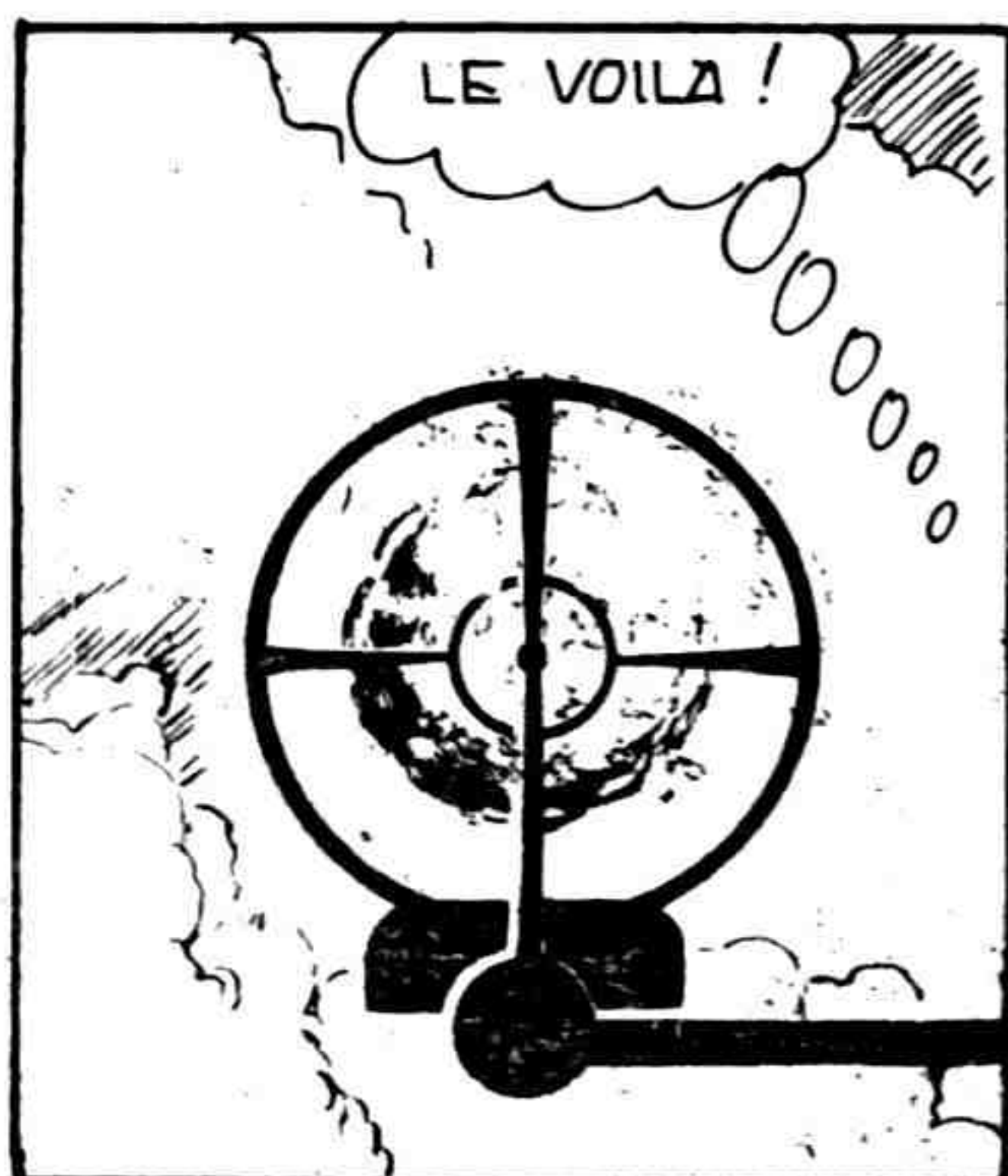


43-27





43-29



43-30













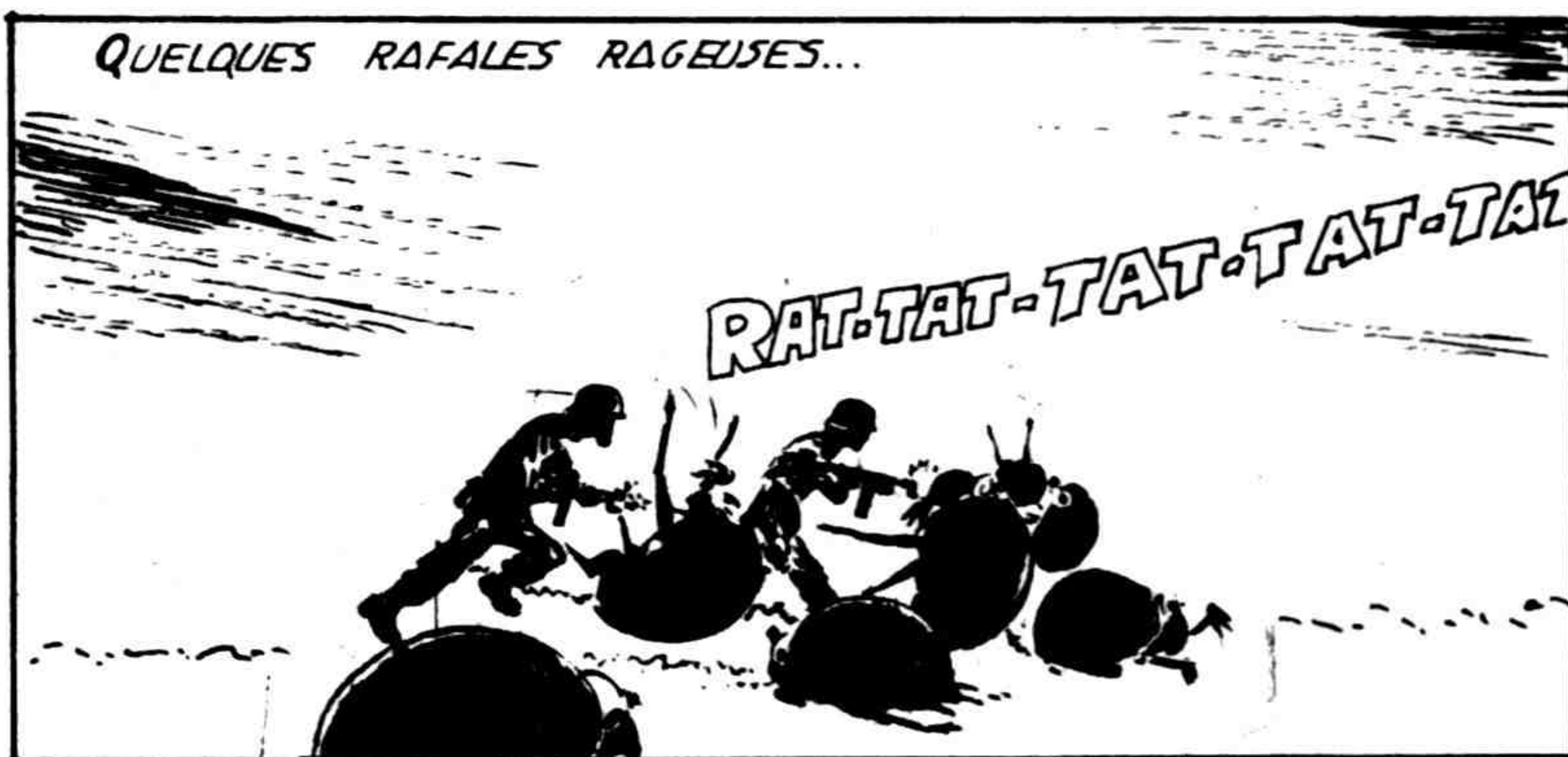


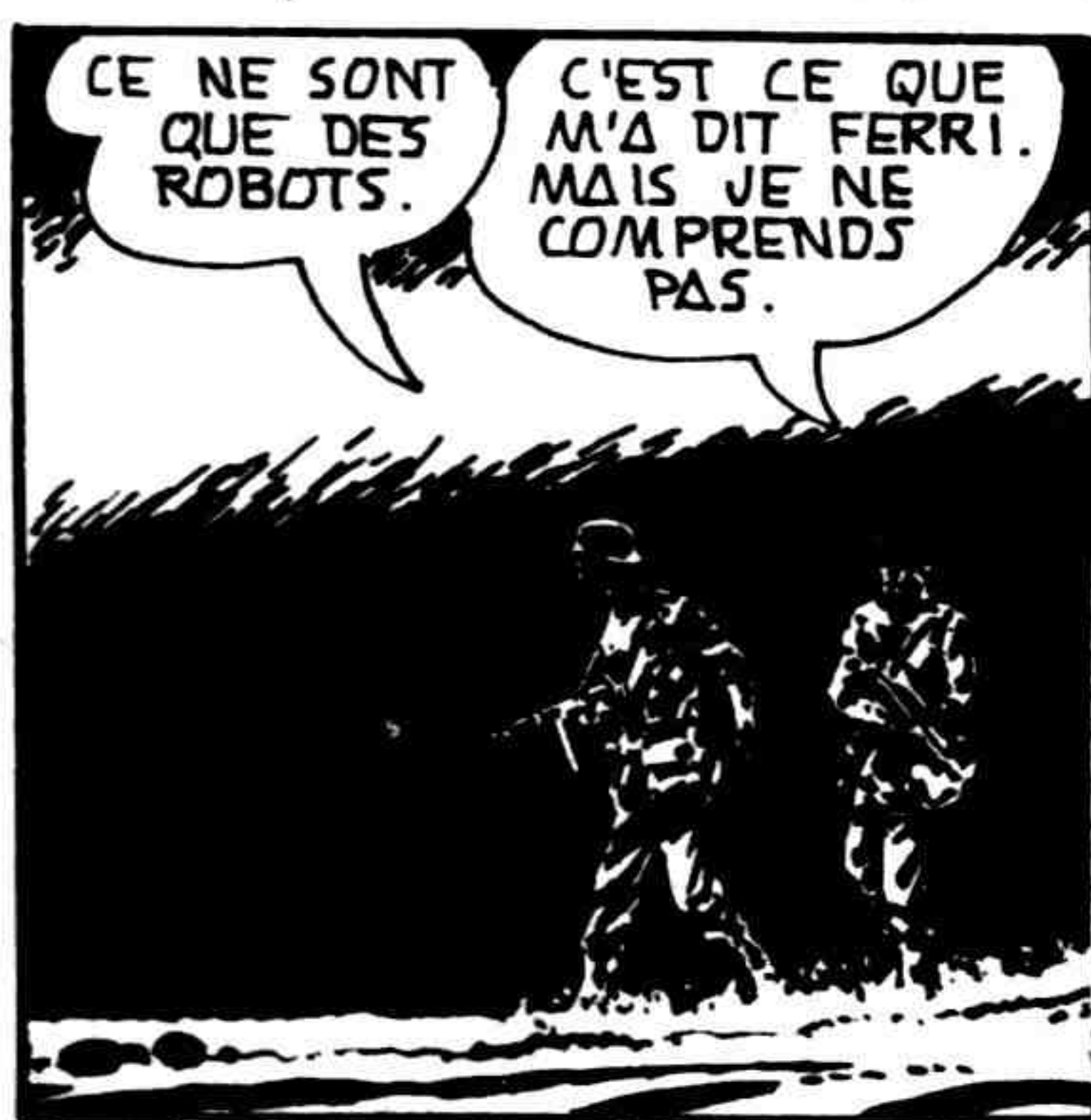
43-37



43-38









QU'AL-
LAIENT
TROUVER
ALBERTO
ET JUAN
AU CŒUR DE
LA VILLE...
S'ILS Y
PARVE-
NAIENT ?
LA SUITE DE
CETTE AVENT-
URE PALPI-
TANTE DANS
ANTARES

44

FIN DE
L'ÉPISEDE

43-44



*Si vous aimez
que ça bouge*

SWING!

*Si vous aimez
le suspense*

SWING!

Si vous aimez le rire, c'est



Captain **SWING!**

QU'IL VOUS FAUT!

*Le mensuel qui vous
fait vibrer au récit
des aventures du*

héros de la liberté

et

**PUMA
NOIR**



*Le catcheur indien
à la poigne d'acier!*

SWING!



mister NO ?

ON L'APPELAIT **MISTER NO**
PARCE QU'IL ÉTAIT DE CES RA-
RES HOMMES QUI SAVENT DIRE

NON !

NON À LA GUERRE !

NON À CEUX QUI VOU-
LAIENT L'ACHETER !

NON AUX POLLUEURS
DE SA CHÈRE
JUNGLE AMAZONIENNE...

**MAIS OUI À
L'AVENTURE,**

CAR UN MALIN GÉNIE SEM-
BLAIT PRENDRE PLAISIR À
PROPULSER CE NON-VIOLENT
DANS LES PLUS INVRAISEMBLA-
BLES SACS D'EMBROUILLES

**ET CA BAGARRAIT
FERME**, CAR, ANCIEN

HÉROS DES GUERRES DU PA-
CIFIQUE, **MISTER NO**
ÉTAIT UN COGNEUR DE
PREMIÈRE, UN TIREUR
D'ÉLITE, UN PILOTE
ÉBLOUISSANT...



MENSUEL EN VENTE PARTOUT

Directrice de publication : Bernadette Ratier. Comité de direction : B. Ratier,
B. Faure, M. Challet. Loi n°49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications
destinées à la jeunesse. Aut. lég. n°13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 5 Avril 1982
N° Imp. 710 Imp. MONT-LOUIS P.R. CLERMONT-FD.
Distributeur M.L.P. N° C.P.P.P. 60906